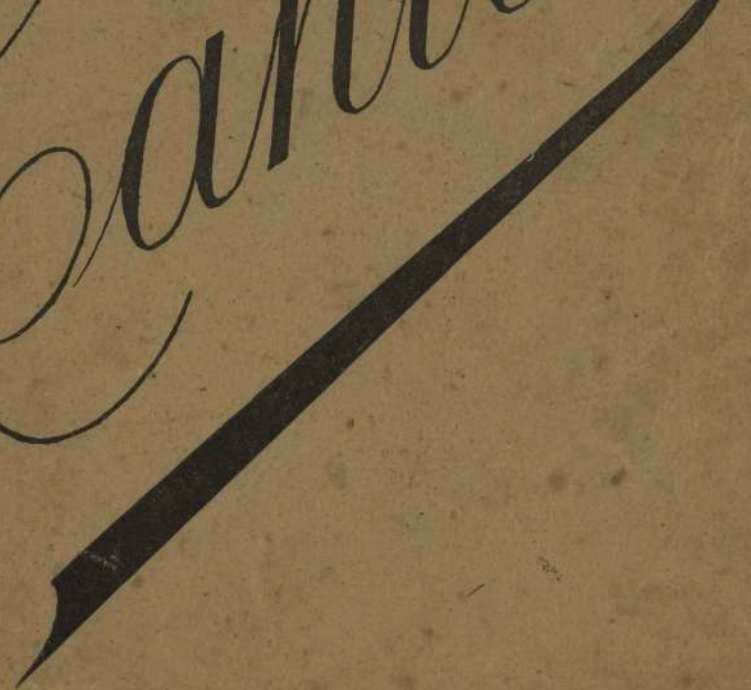


Déguinges - Histoire de ma vie - 18^e cahier

100 pages à écrire
pour **10 c.**

Cahiers



Appartenant à _____

1. L'empereur dans Neptune
2. vu à la Haye, A.

1. L'empereur dans Neptune

2. vu à la Haye, A.

1801

1^{er} Janvier 1901.

Nous voici au XX^e-siècle et je vis toujours.
 Né le 19 juillet 1834, j'aurai bientôt 67 ans.
 C'est peut-être un peu trop vivre quand on ne
 sert plus à rien. Il est vrai que bien des gens
 qui n'ont jamais servi à rien sont encore plus
 vieux que moi et qui supportent leur vieillesse
 sans se plaindre, ni sans plaindre ceux qui les
 supportent. Ces gens du reste, sont pour moi
 plusieurs fois, ne pensent plus si jamais ils ont
 pensé, leur moral, leur esprit, leur intelligence
 ne comptent plus si jamais ils ont compté pour
 quelque chose dans leur existence. Leur vie d'après
 n'est qu'une vie purement animale ou même végétale.
 Car leur raison et leur sentiment ne vont plus loin
 que ceux de ces êtres animés ou inanimés. Ce sont
 des êtres relativement heureux encore. Ceux dont
 les douleurs physiques ne tourmentent pas trop.
 C'est de ceux-là que parlent les évangiles. béati
 pauperes spiritu quoniam regnum celorum
 ipsorum est. Et en effet, dans cet état d'aveugle-
 ment intellectuel, une pensée cependant leur
 reste, celle d'être encore heureux dans un autre
 monde après l'extinction du corps.
 Quoique je ne sache pas trop comment ils

peuvent jouir dans ce monde sont les
plaisirs. Sont purement spirituels pour ce
spirituel leur fait complètement défaut.
Ces qui manquent jeunes sont de bon amis de Dieu.
Je sais en effet que les Dieux de la Grèce autrefois
armèrent fort les jeunes femmes, les jeunes filles, les
jeunes nymphes et même les jeunes hommes, tel peut
être prenant tous sorts de déguisement et de figures
pour les enlever ou les séduire. Chrysos, un des Dieux
des indous était tout le temps à s'amuser avec les jeunes
bougères et avait la pensée de multiplier à tel point
qu'il s'amusait avec cinquante bougères à la fois et se
procurait ainsi cinquante plaisirs ou même coquif.
Jésus flirtait aussi avec Marie, Marthe, le médecin
et autres nombreux femmes et filles qui le servaient
dans ses tournées de valet de chambre et de fille de chambre.
comptant son bel ami quand le bon ami son antérieur
Mohamed en avait aussi une jolie bande de
jeunes nymphes autour de lui. mais à la fin il
fut poignardé par une d'elle, sigeante sans doute
de ce vieux Dieu bandit. Moi si je ne suis pas
mort jeune ça ira pas de ma faute car si
ma plus tendre jeunesse je me suis offert à elle
sans toutes les conditions, et elle m'a bien rendu
satisfait et tenu plusieurs fois mais sans avoir pu

comme on dit en breton, me donner un véritable
 lam Keign, faire toucher les reins et les épaules. Ce
 n'a pas été non plus la faute des dieux, des fables
 qui n'ont jamais existé et n'existeront jamais, ou non
 lesquels cependant les imbéciles humains poussés par
 des jargons et des imposteurs se déchirent et se martyrent
 croyant se racheter les catholiques disent: un seul
 Dieu tu donnes. Oui il y a un Dieu pour les habitants
 de la terre aussi bien que pour les habitants des autres
 planètes, un seul c'est le soleil, qui est en même
 temps créateur, conservateur et destructeur. C'est la
 triade des indous que les jargons et les
 imposteurs de la loi ont présentée au peuple
 sous les figures de Brahma, Vishnou et
 Siva, aussi que les chrétiens ont
 représenté sous les figures de jehovah le
 créateur, Dieu sculpteur, le destructeur et du
 Christ le réparateur. Oui, dis que les malins
 voient comme le mouvement de terre et les
 signes célestes par lesquels ils passent dans
 sa révolution annuelle ils personnifieront
 ce soleil, la lune et tous les signes célestes
 par lesquels ils passent. Le soleil devient phébus
 ou apollon, la lune phébé ou dianer mais
 les douze signes du zodiaque reviennent par les
 noms d'anciens représentant les

douze travaux d'Hercule, les douze fils de
jacob, auxquels le veau avait aussi donné des surnoms
d'animaux; les douze tribus d'Israël, les
douze bandits de jesus. Ainsi de tous ces sig-
nificateurs, de tous ces éléments naturels les coquins,
les fripons, les tyrans, ont fait des personnages
divins, dieux animaux et animaux dieux
devant lesquels ils ont forcé les peuples de
s'incliner sous peine de mort et sous peine
encore de souffrances éternelles après la mort
impossible de pousser plus loin la canaillerie
et l'impudence, et rien n'est plus triste, plus
résolant et plus pitoyable que de voir les masses
populaires aller se prosterner et se traîner à genoux
devant les images de ces dieux animaux et animaux
dieux. Il n'est pas possible non plus que l'imbécillité
et la lâcheté de ces masses obscures descendent plus
bas. — j'ai déjà imaginé un enfer pour tous
ces coquins, fripons, tyrans, charlatans et imposteurs que
j'ai cités en breton dans le précédent cahier, mais
je n'en ai pas alors ou était cet enfer ni où pouvait
on convenablement le placer pour que ces canailles
y fussent punies comme ils le méritent au moins
dans mes voyages en descendant à travers les mondes
j'ai vu ce lieu de supplices, vraiment j'en

1805

de ces coquins, fourbes, fripons, menteurs, voleurs, exploitans
tyrans, et impôtiers. J'en donnerais ici la description si je
n'avais parlé un peu de ces autres mondes dans lesquels
les habitants jouissent de toutes les félicités possibles grâce
à leur bonne et heureuse constitution physique et morale.

Les savants ont dit on tous braque ses lunettes.
Et sont tous fixés, presque en desorci.
Ils regardent sans cesse une de nos planètes
ou par leurs instruments ils croient apercevoir
des signes manifestes que font ses habitants
à nos savants Terriens explorateurs du ciel.
Mais ceux-ci ne sont pas encore assez savants
pour comprendre ces signes, les pauvres malheureux. —
Moi je fais mieux, je veux aussi savoir.
Comme ces signes, je suis allé les voir.
Me moquant de mon corps complètement usé,
Qui n'a plus la valeur d'un centime payé.
De ^{ce} vieillard qui va en imbécile
Se faire prendre partout en bête si docile
Par les voleurs, les fripons, par les sots et les fous,
Par les fourbes, canailles et par tous les coquins.
Mais je le laisse là planté dans ses misères
Et je vais parcourir libre les autres sphères.

Là je trouve des êtres doux, aimables et bons
Bons pleins de sentiment, d'amour et de raisons.
Là je passe des heures et des nuits et des jours
A causer, à chanter et à rire toujours
Avec ces bons hobelands de Mars et de Vénus
Qui ont toutes les raisons et toutes les vertus.
Là il n'y a ni dieux ni prêtres de mortels,
Ni jésuites, fripouilles, ni fourbes imposteurs,
Ni farceurs charpentiers, ni nationalistes,
Ni juifs, ni mahométans, ni chrétiens ni bouddhistes.
Il n'y a pas non plus de bourgeois ni notaires,
Ni juges, ni gendarmes, ni fripons, ni faussaires.
Je n'ai jamais rencontré dans ces bonnes planètes
Que de très bons gens, vertueux et honnêtes
Vivant tous en frères au milieu des sables
Ignorant les crimes, les forfaits et les vices,
Comme ils ignorent, cet bon peuple heureux,
Les jésuites canailles, les prêtres et les dieux
Qui font de notre terre la désolation,
La misère, la honte, l'abomination.
C'est grâce à ces êtres, à ces monstres hideux
A ces prêtres immondes et leurs immondes dieux
Que tout est si malheureux sur cette pauvre terre,
Avec on ne voit que douleur, desespoir et misère.

Rien se ressemble dans les autres planètes,
 j'ai pu le constater par mes nombreuses enquêtes.
 Dans ces belles planètes de Saturne à Vénus
 on ne voit que raison, douceur, bonté, vertus,
 Amour et justice, partout égalité.
 Gaîté, joie et bonheur dans la fraternité —
 Mais dans mes visites aux filles de Phébus
 je suis allé parfois jus qu'au point terminés.
 Et ce point fut pour moi une bonne fortune.
 Car j'ai pu trouver là dans la grande Neptune
 Ce lieu de supplices promis aux malfaitteurs
 Et que j'avais en vain cherché partout ailleurs.
 Cette grosse planète perdue dans les soub.
 ignorée jus qu'ici de toute notre univers.
 A été bien choisie pour ce lieu de tourments
 Destinée à châtier les fourbes et forbans.
 Cette planète ~~qui~~ tourne dans l'éternelle nuit
 Autour de ^{quel} l'étoile d'argent, mais qui jamais ne luit
 Sur cet immense monde ignoré dans l'espace.
 Éternellement couvert de neige et de glace.
 Est un lieu de supplices d'une horreur profonde
 Qu'on ne trouvera pas dans aucun autre monde.
 Notre Dieu justice certainement pour punir,
 Les traîtres et les lâches ne pouvait mieux choisir.

J'ai vu là en effet dans une honneur profonde
Tous les coquins qui ont habité notre monde.
Les riches impudents, les lâches nobiliaires,
Les moines & jurets, papes & cardinaux,
Les princes et les rois, grands & petits tyrans,
Les exploitans & voleurs, les faubus & faribans,
Les juges, les notaires, huissiers & avoués,
Quelques-uns & policiers, les lâches & alarmés.
Là ils sont tous plongés, en ces noirs abîmes,
Dans de tourmens cruels qui égalent leur crime.
Leur membre contatant sont gorgés & glacés
Par un froid qui est là de mille & six degrés.
On les entend pousser des hurlemens de loup
Et ces cris lugubres des chouettes et hiboux
Se joignant à la voix de grossiers arathins,
D'immenses injures et d'honnêtes blasphèmes.
Les coquins s'accablent comme font les menteurs
D'être la cause d'être plongés en ces horreurs.
On en voit là surtout quelques grands personnages
Qui sont plus certainement les objets de leur rage.
En tête de ce cercle est l'importeur juif
Avec tous les papes confondus & confus.
A la vue de ce juif, avec sa triste face
Tous les damnés hurlent et sortent à la glace

« Le voici. Si entils, le chasseur de démons,
 L'enlèveur de filles et voleur de cochons,
 Ce bandit immonde et lâche et proscrit,
 Cet imposteur fourbe et traître et renégot,
 Celui qui se disait l'ami des rois
 Et qui fut en volée attaché au crin.
 Ce traître et trahisseur qui nous avait promis
 Qu'un jour nous serions tous ses amis
 Pourvu que nous fussons comme lui des voleurs.
 Ses fourbes et traîtres, fripons et imposteurs.
 Nous avons fait ^{leur} ~~ce~~ traître à toute face,
 Et sommes ^{leurs} trahisseurs dans la glace.
 Dans ce monde perdu au milieu de la nuit
 Ou jamais un rayon de lumière ne luit
 Plongés en gémissements et d'horribles douleurs
 Qui d'un ~~homme~~ ^{être} ne peut soupçonner les horreurs.

Mais Jésus sans s'effrayer des cris de ces coquins,
 Leur répond comme il ~~avait~~ ^{avait} ~~dit~~ ^{dit} aux pharisiens:
 « Vous vous trompez, racaille et race de vipère.
 Ce que je vous ^{promis} ~~promettais~~ quand j'étais sur la terre
 C'était un royaume, royaume merveilleux
 Un royaume caché quelque part dans les cieux.
 Et je ne vous portais qu'un nom de mon père
 Qui m'enverrait pour ça envoyé sur la terre.

Mais si vous avez lu et compris, imbéciles,
Ce qui est bien marqué dans tous mes évangiles,
Et si vous avez lu cette description
De Jean qui fut jadis mon clerc et mon mégnon,
Vous veriez que vous êtes dans ce beau paradis
Dans ce merveilleux monde que je vous ai promis.
Comme Jean vous l'a dit dans sa description
Vous ne ~~vous~~ voyez ~~pas~~ ^{plus} le moindre lumignon.
Mais voyez partout cette mer de cristal
Dont il vous a parlé dans son livre final
Qui ~~termina~~ ^{finit} la vie de ses cœurs / enibres
Lesquels brillent surtout au ~~sein~~ ^{milieu} des ténèbres.
Vous ne voyez ici que glaces et cristaux
Diamants et topaze, porphyres et émeraude,
Jais et hyacinthes, émeraudes, béril.
De quoi vous plaignez vous, et que vous manquez-il?
Ou trouverez vous donc tant d'objets précieux
Qui ornent vos ombres, éblouissent vos yeux.
Dont l'univers entier il ny arien de pareil:
Ce monde est ^{bien} plus blanc, plus beau que le soleil.)) —
Mais ici les damnés se mettent tous à crier
À glapir, à crier, à mugir et à hurler,
« Canaille, fripouille, bandit, voleur, voyou
Beuvin etc etc encore pour te moquer de nous.

Allons, laissons encore ce coquin sur sa croix
 Comme les pharisiens le firent autre fois
 Et puis en sole juif nous le lapiderons
 Avec ces imbeciles et ces cristaux glacés.
 Alors on entend crier le fils de l'Eternel:
 A moi, a moi se couvrent ces les enfants d'Israël -
 Se bécotaient aussi les chefs, les yaphets,
 Il faut exterminer tous ces méchants Samitès.
 C'est eux qui sont la cause, ces maudits criminels
 Que nous sommes ici en ce tourment cruel.
 Tous se levèrent alors cervolens et fureurs
 Et se couvrent les glaives de leur membres sanglants,
 Pour se précipiter sur les enfants de Sem
 Ains avaient ce leur tête le vieux Mathiasol en
 Ayant pour lieutenants Moïse et Abraham,
 Josué et Yaphet, David et Roboam.
 Les enfants de Yaphet avaient un assassin
 Pour grand capitaine, le fameux Constantin
 Ayant pour lieutenant Borgia, Machiavel.
 Maurice et Martin et Philippe le Bel.
 Ignace de Loyola et le vieux Dominique
 Tous les milleurs se joignirent dans ce tourment.
 Derrière ces grands chefs pressés par légions,
 Se voyait les soldats par mille et mille com.

Bois étaient là tremblants et heurtant sur les glaces
Faisant sauter d'effrayants et d'horribles grumaux,
Ils tenaient dans leurs mains des blocs de cri toise
En forme de haches de pie, et de mortcauses.
Tout à coup ils se lancèrent dans une course immense
Les uns sur les autres et les mêlée commença.
Cette horrible mêlée est indescriptible.
Et vouloir l'écrire serait impossible.

Jamais chez les humains en leur plus grande rage
On ne vit sur la terre un semblable tour agité.
Je restai interlo et regardant ce vieux monde
Que tourmentait l'ouragan d'une nuit profonde.
Entré dans avec lui dans sa course immense
Loin de craindre et d'horreur sans avoir conscience.
Tout à coup il me vint une vilaine idée
De crier bas les juifs et puis vive l'armée.
Alors je vis au loin ce bras derrière les rangs
Des mains levées en l'air avec des doigt sanglants
Qui me faisaient signe, j'approchai des signaux.
Oh c'est qu'est-ce que je vois, un tas de gens aux
Ils étaient là figés, enfoncés dans les glaces
Faisant des gestes fous et d'horribles grimaces.
Il y avait parmi eux un petit colonel
Qui avait l'air d'un traître, d'un lâche criminel.

De son ^{cor} il voulait se flocer de sang noir
 qu'il essayait de trancher avec son rasoir.
 De ces traînées de sang, en commença plusieurs
 que je vis en bécasse, en bécasse et ailleurs.
 Quelqu'un du colonel était le grand faussaire
 qui mourent à quimper des suites de l'affaire.
 Celui-ci vint me dire: je puis que vous êtes ici.
 Donnez moi des nouvelles du brave Esterhazy,
 Le brave qui s'obstina avec nous tant de fois
 pour sauver les têtes de plusieurs généraux.
 Et qui par moi même, vile âme à l'amour,
 fut proclamé brave et l'honneur de l'armée.
 Esterhazy lui disant: est dans la hanglote
 En mangeant son pain et devant de misère.
 Ce honorable comte, et le brave Esterhazy
 Devraient bien venir vous rejoindre ici,
 Dans ce pays de braves comme vous fûtes tous
 Bords de Canaille, de lâches et filous.
 Vous êtes bien ici, formant l'état major.
 Vous en avez d'autres qui y viennent encore
 De ce corps de l'armée terrible des innocents
 Mais l'homme des bandits ou fous ou forçats...
 Je veux en voir encore à ces amers bandits
 Mais je fus arrêté par des rayons gris
 Et bien! et par des corps de l'armée de mortaux
 Que même en putée mes braves généraux.

C'était des boueuses juissemes tous pleins de rage
qui arrosaient sanglant le grand champ de carnage
pour achever ici les brogues sanglantes,
d'extermination, d'honneur et d'opprobres.

En effet ~~en~~ regardant, tout est immense de sang
et d'opprobres plus que ces bocaux de sang.
Mais le sang remplit par bonds subversifs
et on criait sortaient des pleurs et des sanglots.
Car ils n'étaient pas morts ces damnés criminels;

Il ne peuvent mourir puisqu'ils sont immortels.
Souvent ils sont forcés à ce dernier supplice
Auquel les condamne l'éternelle justice.
Voyant le supplice de ces morts immortels
par ces incorporels de tous ces criminels,
Qui ont bien mérité tous ces cruellements
par des crimes commis envers les innocents.

- Voilà ce paradis ^{plein} de glace et de givre
si bien décrit par Jean en son Danseur.
Tout y est conforme à la description
De l'Apocalypse. Qui Jean avait raison
De faire de ce lieu le séjour de l'ignominie.
De son ami jésus qui fut notre bourreau
qui fut seul plus grand de tous les criminels
Qu'on ait jamais connu au milieu des mortels.

C'est là son royaume, ce royaume de ciens
 Qu'il promettrait d'abord à ses frères hébreux,
 Auxquels vint plus tard se joindre les païens,
 Desquels les bons voisins ont fait des chrétiens.
 Vous sont bien en ce lieu, la vraie Jérusalem,
 Les enfants criminels de yaphet & de Sem.
 - Il voit à ses côtés ce ^{beau} lieu de supplices
 Où tout est préparé pour guérir vos vices,
 Les crimes & les fautes que vous avez commis
 Envers nous malheureux, innocents & bannis.
 La nature prodigue et en bien et en mal
 Veut bien ainsi qu'il y ait des tourments infamants
 Pour punir les roqueux, les fainéants, les voleurs,
 Les riches impudents, canailles exploités,
 Les prévaricateurs, les trompeurs de demain,
 Les faiseurs de lois, les lâches, & les rois assassins,
 Les importuns & haïns, les doctes hypocrites,
 Les nationalités avec toutes les jolies.
 Ils ont bien mis tous ces grands criminels
 Dans les livres ainsi aux tourments éternels.
 Autrement la raison, de justice imbuë,
 Devant tant de crimes restait confondue.
 Il est canailles & les ont & prisont
 Dans pourvoies éternels sans oser mettre ^{un} mot

Jean, dit le théologien, l'ancien méjnon
de son cousin jesus, dit Jean, son Apocalyp-
se, vi une tour nouvelle; la sainte cité, la nouvelle
Jerusalem, elle étoit blanche comme la neige,
tout y est baillant comme du cristal et transparent
comme du verre; il n'y a pas de temple, le
soleil ne l'éclaircissait point. C'est bien exactement
ce que l'on peut voir dans la planète Neptune
qui est couverte d'une épaisse couche de glace
comme du verre ou du cristal; et le soleil qui
en est éloigné de 2 milliards 200 millions de lieues
ne peut guère l'éclaircir. C'est sans doute grâce
à cette couche de glace baillante que les astronomes
peuvent l'apercevoir dans cette nuit éternelle où
elle tourne lentement pendant 164 ans
pour faire le tour du soleil. Les inventeurs d'opéra
qui n'ont jamais pu trouver mieux pour le placer
quel centre de notre planète, tels que les grecs, jesus
d'ante, ont affirmé avoir vu ce qu'ils ont conté
de royaume sötannique et fantastique comme
Jean de patmos affirme dans ses récits apocalyp-
tiques et fermant les yeux avec vue, touché et
musé sa nouvelle Jerusalem céleste.
Je pourrais bien affirmer aussi avoir vu ce
que je viens de raconter. Mais cet enfiérai n'est pas mon affaire.

car mon esprit qui ne se repose jamais va enffer
 continuellement voyager dans toutes ces planètes et
 voit y voir en détail ce qu'il imagine qu'il
 est avec moi en état de veiller. Et certes s'il pouvait
 avoir un lieu de punition pour les criminels si
 nombreux sur notre petite planète on ne saurait
 trouver un comparable avec cette immense planète
 Neptune, ou ils seraient dans une gloire éternelle
 à plus de mille degrés au-dessus de zéro, ce qui vaut
 bien les flammes éternelles punies par les pontes
 catholiques à tous ceux qui ne croient pas de leurs
 mensonges et leur imposture. Les esprits font ainsi
 voyager les esprits de planète en planète et les
 font passer dans les bagnes ou les mauvais airs suivent
 quels sont mérités ou démerités. A sans doute
 c'est dans cette glorieuse Neptunienne qu'ils doivent
 envoyer les criminels pour les purifier, car pour
 les esprits il n'y a rien d'éternel ni plaisir ni tourment.
 Quant au corps s'est noirci dans un monde on le voit
 blanchir dans un autre, et ainsi suite jusqu'à la fin
 de l'éternité. Dante aurait vu en son
 enfer un grand nombre d'individus qu'il avait
 connus sur terre mais seulement de ses ennemis il
 en vit même ses amis là bas sont les corps
 vivants et inconnus et encore plus forts.

Moi dans mes rêves je vois aussi la ban sans
les glaces de Neptune un grand nombre d'indes en
non seulement de ma ennemis mais tous les
ennemis de l'humanité de la vérité, de la justice,
et de la raison, et l'on sait combien grand est
ce nombre. - Je ne suis pas méchant
assurément ne haïsser, je suis incapable de
faire du mal à une mouche et je n'ai jamais
de la haine contre personne. Et bien cependant
je vois que je ne suis pas satisfait. Je pourrais
dissimuler en réalité à ces punitions de dieux
telles que je les vois dans mes rêves, car leurs
crimes dans ce monde sont si monstrueux
et si affrayant que je ne saurais avoir pitié
d'eux, de moi-même pendant un moment.
Les dieux dit on n'ont d'autres plaisirs que
de voir souffrir leurs créatures. Mais les créatures
innocentes souffrent aussi or on ne peut
de voir de faire ces monstres ou plutôt ces
monstres que les ont inventés et qui se sont
servis de leurs noms pour épouvanter, pour
tromper, voler, envenimer, monnayer, martyriser
l'espèce humaine et mettre la pauvre monde
sans l'abominable, de la destruction.

1819

- Enfin voici que nos bons députés et sénateurs
ont voté et cela presque à l'unanimité, cette fameuse
loi contre l'alcoolisme, c'est à dire contre les
malheureux qui d'ordinaire ne peuvent plus
faire autre chose que de la prison véritable, car
les débiteurs continuent toujours à leur
servir quelque chose sous les noms de vin de
Rhun et de cognac mais dans la nuit il
n'y aura ni vin de Rhun ni cognac
attendant que les coquins barons d'obéissance
autres comme liquors, alcooliques, ont mis sur ces
alcools des droits de prohibition ou moins
pour les malheureux qui ne peuvent avoir
aucun agacement, aucun soulagement à leur
retraitement et aux autres mille misères
que de pouvoir avoir un verre de temps en temps
entre camarades. Et ils ont appliqué une
loi contre l'impersonnement alcoolique, ceux
qui ont une grande boutique nationale dans
la chambre remplie de boissons alcooliques
de toutes sortes et de toutes les grandes qualités
ou ils boivent à trois ou quatre fois par jour et cela
sorte des imbéciles contribuables qui a
entendu en si grand frais ces canailles qui
ne font que des lois canailles contre ceux
contre les prolétaires.

une loi contre le poison alcoolique. disent ces
grands buveurs d'alcool! Ah les coquins, s'ils
voulent faire une loi contre le poison,
le vrai poison, le poison théologal, juridique
et cléricanaille. Ce poison que tue tout chez
l'individu, l'intelligence, la raison, le bon sens,
la liberté, la justice et tout, enfin ce qui pourrait
faire un être intellectuel et moral capable de
se connaître et de connaître l'humanité.

Et cet horrible poison tue l'individu au sortir
du berceau et le laisse ainsi, période de cadavre,
entre les mains de tous, les exploitateurs de
l'imbécillité humaine. Oui, c'est contre cela
que ces conseils avertis de faire une loi
puisque ils veulent faire des lois contre les poisons
qu'ils en font donc contre le poison théologal,
juridique, cléricofard et bavard, poison cent fois
plus dangereux et plus destructeur que tous les autres
poisons connus. Et puisqu'ils veulent mettre des
droits sur le poison pour se procurer les millions,
qui leur font pour gaspiller tous les ans et nous
leur mettre sur le poison amarin semis par les
cléricats, tous les jours par les prêtres, les prêtres
et curés, par la presse et la tribune

s'ils mettaient seulement dix francs de droit ou
 si l'on veut dix francs de contribution sur
 chaque mensonge que ces coquins se font joindre
 par tombereaux, ils en tireraient encore plus de
 millions qu'ils en tiennent avec les droits sur les
 boissons alcooliques. On pourrait de cette augmentation
 des droits ou ces amendes suivant l'importance
 des mensonges. ainsi ils pourraient trouver
 des millions et des millions pour remplir ces vides
 ministériels, toujours vides malgré les millions,
 que les imbéciles contribuables y jettent tous les ans.
 Et ils pourraient alors augmenter un peu
 leur traitement de députés qui n'est, d'après ces
 mensages, rien de moins et bien d'autre encore, qu'un
 traitement d'ouvrier. Et en effet, toujours d'après
 les connaissances, ils peuvent passer leur temps
 pour aller à l'hôtel continental à Paris, et en d'autres
 hôtels sans autre la seule carte aux abonnés
 pour cinquante francs. ils ne peuvent donc
 les millions de dépenses, manger qu'un repas tous
 les deux jours. C'est vraiment triste pour des gens
 qui s'usent, qui se tuent à travailler tous les jours
 pour le bonheur du peuple. Il faudrait au
 moins qu'ils puissent dîner tous les jours, d'écouter
 et même d'écouter prendre quelques épaulettes.

A tout ça cent traitiers de cent francs par jour
poussés à peu près suffir. Mais les autres employés
dans le gouvernement qui viennent et qui tiennent également
en travaillant pour le bien du peuple et qui ont
des estomacs comme nos députés en certains
ont besoin autant pour les remplir j'accroître
il est alors qu'il faudrait mettre des
pains sur les papiers et sur bien d'autres choses.
Et il est probable que ces mêmes députés ne trou-
vent pas à donner ce traitement de cent francs par
jour que leur est, pour lui, absolument nécessaire.
Cependant ces mêmes députés ont souvent besoin
qu'il y ait en France des millions de travailleurs
qui travaillent et qui tiennent vraiment non seulement
du peuple, mais pour le bien-être de tous ces citoyens
exploités de toutes catégories qui sont obligés
de se lever, d'ordonner et de se lever avec cinquante
centimes par jour et même avec moins encore, car
il y a bien des familles d'ouvriers qui n'ont
pas même vingt centimes par jour et par personne.
Et cependant ces ouvriers ont des estomacs comme
les députés et comme tous les bourgeois et seigneurs
qui leur prennent tout ce qu'ils ont et les endorment avec
la poudre d'histoire comme l'apiculture
endort les abeilles ouvrières avec le pollen
de la corbeille pour leur voler les produits de leur
travail.

Encore un morceau pour le professeur Le Braz,
poète, écrivain, prêtre, républicain, catholique, protestant,
libre penseur, traître, lâche et voleur. —

Rare et fameuse esprit, maître en rhétorique
Vous êtes certainement le Mercure celtique;
Vous êtes, en outre, l'effrayable Thor
Qui fut le Jupiter de l'ancien pays d'Armor.

Et vous avez volé la lyre d'Apollo
Comme le Mercure, messager de Joloton.

C'est assez curieux, nos Bretons celtiques
Ce sont tous des adeptes de nos ténements.
Le premier, le plus grand, qui fut d'abord celtique
Du christianisme devant le coryphée;

Un autre qui fut d'abord un grand prêtre
Devant de l'athéisme partissant et en aître.
Puis un autre petit, sortant de Saint Sulpice
Hérissé de latin, d'hébreu et de malice,
Va prêcher la guerre sainte à ses maîtres,
À sa religion et à tous ses prêtres.

Mais il fit tout cela en parfait hypocrite
Car il resta toujours un excellent prêtre.

Et vous qui en êtes, célèbre maintenant
Qui trahit tout le monde et son gouvernement.

Il prend tous les titres et tous les voûl'eurs
pourant monter ainsi aux plus grandes hauteurs.
Il se fait inscrire au rang des grands poètes
parce qu'il a ramassé quelques vieilles sonnettes.
On lui donne aussi le titre d'Éminence
Car d'un tas de nobles il a la présidence.
Et puis avec les B. leus qui sont républicains
Il veut chanter aussi de ses tristes refrains.
Vistes comme la mer nous ont vus ses amis
De toutes les bandes et de tous les partis.
Mais de la tristesse il n'en est pas la cause
Jusque ce n'est pas lui, Le Broz, qui compose.
Des contes de grand monde et des vieilles légendes
Sont tous faits sur mesure et sur les recommandes
Par de vieille femme qui en savent encore
De ces sottes sotties de vieux pays d'Armor.
Du reste ces contes qu'il trouve merveilleux
Publient par ici comme les poèmes de la guerre.
Que importe à Le Broz avec cette roture
Il en fait quand même de la littérature,
Comme Rensan en fit avec les évangiles
Et voulu en son temps de nombreux imitables.
Du reste je connais ces bons littérateurs
Qui cherchent avant tout au gain d'un homme
Et se vendent ainsi comme des chiens de chasse
Aux ours bleus à Bozela d'ormain à Jgnae.

Et c'est par ces coquins, ces Corentin Vendus
 Que les cures, bourgeois et nobles Corrompus
 Conduisent le monde, les guerres, les tracas,
 Tous ces embêtements qui maintient d'ailleurs
 D'être plutôt enroulés à grands coups de cravaches
 Pour qu'ils restent toujours ignorants, bas et lâches.
 Car si ces trois sellons n'étaient pas aussi Noirs,
 Si bas et si lâches ils prendraient des balais
 Pour pousser ces curés et nobles aux ordures
 Avec tous leurs grimauds, immoraux, vicieux.
 Vous êtes bien payés ces nobles gribouilleux
 Pour semer le poison au sein des trois sellons,
 Pour que ceux-ci restent tranquilles sous les jougs,
 À se couler le front, se tenir à genoux,
 Aux pieds de leur tyran en ignobles esclaves
 Avec des chaînes au main et des pieds des entraves.
 Voilà le brogne qui font tous ces grimauds
 Par des laines mentées et d'immoraux journaux.
 Et ces mercenaires, esclaves imbeciles
 Avoient tout cela comme les évangiles.
 Et restent applatis aux pieds de leur bourgeois
 Aulieu de les jeter pelé mile avec eux-mêmes.
 Aussi que voyons nous, orges et miniers,
 Des bourgeois affrontés et honteux prêtres
 En valant des vœux dignes de tout honneur,
 De lâches esclaves et d'immoraux fripons.

D'arrogants fiers et honteux chevaliers
Les vertus bafoués par les vices vainqueurs.
Les hommes utiles noyant rien manger
Et les inutiles mangeant à se crever.
Mais allez y toujours ~~de paisibles~~ ^{enutiles}
Et faites des orgies aux frais des imbéciles.
Mais vous vous guez trop de chair d'enfances
Et vous serez surpris au sein de vos orgies
Un aïeul Mahomet descendant de Germain.
D'ya sur vous s'apprête à poser sa main,
Car vous tombez plus bas avec la vieille France
Que ne tombèrent jadis les puissances
Lorsque Mahomet d'un schériffe et de Coccyus
Vint avec ses soldats les jeter avec égout.
Vous parlez de faire une nouvelle Bretagne
Qui vous allez très bien de pain avec l'Espagne
Comme le peuple à l'extermination
Ou vous un jour meilleur d'une autre Nation.
Il est impossible que les autres pays
Aient autant de Crétins, de Coquins et de Pouces.
Que nous voyons chez vous dans cette ville d'Orléans
Bombes, canons, plus bas que l'antique Byzance.
Mais vous ne songez pas au sein de vos folies
A quel Orage vient de dans les cygnes.
Par plusieurs les microbes logés en vos entrailles
Profiteurs comme vous de vos gâteaux ripailles,

Ne s'ouvrent que le jour en vases de ces lieux
 Qui sont pour chaque vertu charmante, délicieuse.
 Mais vus d'aujourd'hui au fond de vos calices,
 Bientôt fusiez morts d'un bellet silice.
 J'oubliais de vous dire que j'ai un mauvais vers
 Fabriqué pour vous tous d'admirable enfer,
 Ou vous êtes placés chacun en sa posture
 Convenant aux canailles rebuts de la nature.
 Cela est fait en breton et en plusieurs poèmes
 Plus ou moins honnêtes et brochés d'anathèmes.
 Quel est ce vers en o. o. tout miliguel,
 Jesus gant i l'acron e kichen Mahomet.
 Oh vous pouvez rire. Comme disait Hugo,
 Je tiens le fer rouge, le bûche, le monticule,
 Et malgré la fumée de votre pipe de gloire
 Vous serez brûlés au potence d'histoire,
 Plus haut et plus lucide que vos sombre manoir.
 Sur lequel les nerces feront vos souvenirs.
 Chez les vus vous serez cloués au pilori
 A côté des coeurs qui y sont aujourd'hui.
 Rien tout pour coeurs de vos vus ultimes.
 Car vous serez bûches jeter dans les abîmes.
 Car si les nouvelles, les vus d'aujourd'hui
 Ne viennent vous jeter la tête la p. v. v. v.
 Sans les vus de mieux d'aujourd'hui
 Pour regarder les champs, les prés et la vigne,

La terre indigne se meurt plus vite
Et s'enfuit voudra sortir de son orbite
pour aller sans source d'alcovite, d'ivresse
jetée au diable ces horribles vanités
Où bien l'astre du jour le benfaisant phœbus
Sur notre horizon ne paraît plus
Eclairer de horreurs sans égale, sans nom
Qui sont au plus haut point de l'abandon.
Mais j'ai que la coquille, canaille, conain
Vocier aux ces joies et les plaisirs comme
Lorsque les pauvres canibis sur la traversée
Goutent les misères de mille et mille maux.
Lorsque vos médecins cherchent la panacée
De faire ~~l'été~~ guérir dont vous êtes gué,
Nous autres travailleurs de nobles et d'honnêtes
Grimblant sur les familles de la terre orientale.
La nature devrait rougir devant ces crimes
Et venir au plus vite offrir tous ses obis
pour infliger ces gens, ces faiseurs, ces canailles
Sans esprit, sans raison, sans pitié, sans entraînement.
Ce vieux par vous volé est toujours dans son trou,
Fumant et écrivant en attendant l'An Kocou,
Ce faux dieu acharné qui fauchet les benêtés,
Les pauvres, les honnêtes, les gens, les esclaves,
Avec les mauvais riches, canailles et coquins
Les traîtres et bouabes, les voleurs et gredins.

Cette lettre en vers a été envoyée à de Brozennote,
 le traître, le fourbe et l'adbe, le 3 Mars 1801 - dans laquelle
 je lui disais que Victor Hugo avait les poésies victorines
 par charmantes et si tristes que les vôtres, répondait toujours
 à tous ceux qui lui adressaient des vers tandis que votre
 maître Renan ne répondait jamais à personne, se peccer
 sans doute de se compromettre. Le d'ois Le Broz ne répond
 pas non plus. Il n'a jamais répondu qu'à ma première
 lettre dans laquelle il avait fléchi un bon cœur à
 faire le vol de mes manuscrits. - Il faut que ce professeur
 ait dans son corps tous les vices échappés jadis de boîte de
 Pandore et les jésuites s'en sont emparés dans leur emigration
 et leurs mœurs. Comme je lui dis dans la poésic ci dessus,
 il est réellement le Mercure Celtique, sachant comme le
 Mercure Hellenique, tromper, trahir et voler tout le monde
 et le gouvernement par dessus le marché. Enfin il est
 de son siècle qui peut bien être appelé le siècle de trahison,
 celui qui vient de finir, et celui qui commence de bête
 bien également dans la même voie trahison et mensonge,
 c'est tout ce que l'on voit de plus clair partout.
 Tous les journalistes qui prétendent être les éclairés
 et les dévoués du monde se traitent mutuellement
 de traîtres, de menteurs, de vendeurs, de canailles,
 de friponnailles etc. Mais ce sont les représentants du peuple
 ses traqueurs et ses voleurs de tout accablent qui portent
 ainsi par la plume de leurs gaimards, une

certaines se gendarmes, vendus et toujours à vendre
qui sont payés pour semer le mensonge à grands flots
chez ce peuple, obéissant qui n'aime de reste que cela
pour le plus grand bonheur de ses exploités, qui
rejoignent tout de la voir rester éternellement dans l'igno-
rance, dans la stupidité, l'imbécillité et la misère.
On voit tous ces exploités de tout genre et de toute
robbe allant la tête en arrière, balonné à l'avant,
gras comme des porcs et des taurillons de concours,
au milieu des exploités et valez marchant avec la tête
baissée, le ventre rentrant, sur des jambes en manche
de balais. Cependant ces gros porcs se trouvent
parfois gênés avec leurs sacs de gras, car on voit
souvent sur les journaux des réclames au sujet
des individus trop gras. Et des spécialistes qui offrent
ce qui offre, des remèdes certains pour digérer
ou pour faire maigrir. Mais pourqu'oient ne font pas
comme les Romains de la Décadence quand ils
étaient arrivés à l'été ou se trouvaient au point d'été
nos bourgeois et compagnies. Ces Romains dans leurs
orgies gigantesques avaient toujours des médecins
auprès d'eux et lorsqu'ils s'étaient remplis les
boyaux jusqu'à l'oreille bouche le médecin d'un
coup de plume sur la nuque ou par quelques gouttes
d'un vomitif inénarrable et voilà tous ces bourgeois

et l'individu pouvait recommencer les mêmes orgies
 et sans savoir quel résultat, et cela sans jamais
 s'engourdir trop attendre que les motifs n'étaler jamais
 rigueur qu'en portier. Mais nos gaingres d'écadants modernes
 ne veulent pas sans doute employer ces remèdes
 qui sont, et est vrai, un peu repoussants. Et puis, il
 y a du plaisir à se boucher le ventre autant qu'il en peut
 contenir, et soit y en ait aussi un certain plaisir
 à digérer toutes ces bonnes et délicieuses marchandises,
 s'ils s'engourdissement trop lent pier. Du reste s'ils s'engourdissement
 trop, et trop vite c'est la faute, des cuisiniers, cuisiniers
 et maîtres d'hôtels qui s'ingénient à trouver les
 meilleurs méthodes pour engraisser leurs clients, tous
 indistinctement. Les cultivateurs agissent même que cela
 avec leurs pensionnaires des races chevalines, bovines
 porcine ovine et galline et même ces animaux, par une
 nourriture rationnelle, dans les meilleures conditions possibles
 soit pour le travail, soit pour fournir du lait et de
 viande à ne leur donner la nourriture d'engraissement
 que lorsqu'ils sont destinés à la boucherie.
 Il est vrai que ces bourgeois exploitans, voleurs et comètes
 peuvent bien être mis en engraissement de bonne heure
 puisqu'on sait bien qu'ils ne sont jamais bons
 à autre chose qu'à être engraisés inutilement
 puisque leur gras ne leur même servent à rien.

Ils pourraient servir cependant si nous cessions leur vie
du moins après leur mort. Je ne sais pas si j'ai déjà
expliqué à quoi ils seraient bons ces conseils inutiles.
Je ne retiens jamais ce que j'écris. En tout cas je ne puis
me lasser à écrire les canailleries et les infamies de ces gens
qui osent se dire des êtres humains, autant de dignorons
de l'imbécillité et de la lâcheté des prolétaires
travailleurs, mercenaires et esclaves, les seuls utiles
de notre espèce, qui se laissent crever de faim et de
misère pour donner tout à ces ignobles vermine.
- Que ces gars de vermine, pourraient servir pour faire
un excellent fumier, un fumier complet. Car ces
vermines contiennent toute les matières nécessaires aux
légumes et aux céréales; Chaux, potasse, phosphore
et azote. En plantant dix mille de ces porduriers
par hectare, et hectare serait fertile au moins pour
cinq ans, et ainsi ces préposés rendraient à la terre
ce que lui ont volé. C'est le seul cas où ils pourraient
être utiles. Les Russes et les Allemands ne cultivent encore
aujourd'hui des céréales magnifiques sur la baignée
de cadavres que le grand bandit Corse jette sur sa
route, ou plutôt sur sa corvée. De près Moskou
jusqu'au Rhin.

Les bons représentants sont toujours en train de
combattre les dixes, les porduriers, les empasement et tiennent

l'es pèce humaine notamment le poison alcoolique. Sur ce point il paraît qu'ils sont à peu près tous d'accord, par conséquent il ne s'agit que d'attendre le pauvre ouvrier afin de supprimer l'unique agiement qu'il pouvait avoir de temps en temps au milieu de ses mines. Mais il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de combattre le poison juridique mille fois plus dangereux et plus méchant que le poison alcoolique. Là il s'en faut beaucoup que tout le monde soit d'accord. puisqu'on voit des républicains, radicaux et socialistes soutenir les juivets et autres conjurations de bandits et de voleurs. Voici ces représentants de caste qui se disent représentants du peuple, ne représentent, ni leur ventre et leurs poches pour lesquels ils sont toujours prêts à se vendre aux premiers coquins venus. Ils se feraient tous vendre aux grands voleurs de Panama pour les aider à réunir des centaines de millions de francs; ils se feraient vendre aux juivets en culottes rouges de l'état major les plus fameux de l'île tous envoyés au bagne. Maintenant on les voit encore se vendre aux juivets et la compagnie lesquels pourront bien payer car ceux là ont des millions et des millions. Et le pape qui se met aussi avec les voleurs et conseillers comme lui pourra bien donner aussi quelques millions, de ces millions qu'il extorque tous les ans avec embûches. Ce pape sait sans doute qu'en ces

ces prédecesseurs, Clément XIV, avait été emprisonné
quelque temps après avoir prononcé l'abolition
de l'ordre des jésuites à perpétuité. Il savait cependant
ce qu'il devait attendre par ces coquins dont il
connaissait toutes les turpitudes et les fourberies,
Car il devait à son secrétaire intime Fr. Francesco
en signant le décret: Ecce me domina la morte.
Mais s'il eût voulu faire comme Clément V, il
n'aurait pas été emprisonné par les jésuites.
Ce Clément V ne fut emprisonné par les Bénédictins,
car lui supprima non seulement l'ordre mais
les Bénédictins eux mêmes en envoyant tous rotir
au bûcher, et en confisquant leur immense fortune.
Mais aujourd'hui la France n'aurait pas besoin de
ce grand mercantile de Rome pour supprimer tous
ces ordres religieux qui ne forment qu'une seule
société de bandits et de voleurs cachés en France
dans des milliers de repaires. Il y a des lois en France
contre les voleurs, les trompeurs, les escrocs, contre
les charlatans et fripons, contre les privaricateurs
et fauteurs de mensonges et de calomnies et contre les conflits.
Mais nos représentants qui sont eux mêmes des jésuites
avoués ou vendus ne veulent pas que l'on touche
à ces sacrés bandits qu'ils ont certains jours leur
temps à discuter à leur sujet jusqu'au jour ou

ennemis de blâmer les congrégations, ils
 voteraient, comme il y a vingt ans, une petite loi
 quelconque visant contre ces congrégations mais
 que les jésuites sur tous les points et les congré-
 gations jettent des cris et des plaintes à fendre l'âme
 des gogos dans leurs journaux, mais entre eux
 ils chantent: O beati pauperes, et laudamus
 nominis tui. O beati modum regis nos semper,
 et extolle nos usque in eternum per singulos
 dies benedicamus vos. Et ainsi la comédie s'en-
 joue. Et les congrégations mâles et femelles continuent
 avec plus de liberté encore à voler, à dérober et
 extorquer les ignorants que les maîtres d'école sont
 chargés de maintenir dans l'ignorance et dans
 la bassesse pour que la tâche des voleurs soit plus
 facile. - Mais il y a encore autre chose
 qui empêcheront ces soi-disant représentants du peuple
 de faire une loi quelconque contre les associations
 religieuses car ces messieurs et leurs amis de la bourgeoisie,
 de la noblesse et du clergé forment aussi toutes
 sortes d'associations plus ou moins laïques et
 sont naturellement comme les congrégations, touchés
 par toutes sortes de blâmes et de commentaires, s'attachent
 le plus d'argent possible dans leurs caisses. Mais
 ne produisant rien eux-mêmes ce sont toujours les
 travailleurs les prolétaires mercenaires et esclaves qui paient

Où ce sont ces bonnes bêtes de trait et de somme à deux
pieds qui fournissent tout à tous ces fénians, banquets, bals
et se laissent crever de faim et de misère eux mêmes, s'ils font
vraiment qu'ils soient d'une nature meilleure que plus
bête que ce petit quadrupède à longues oreilles qui
savait parler au temps de Boëce, et qui passe aujourd'hui
pour le plus stupide de tous les êtres.

On dit cependant que les congréganistes et notamment
les jésuites commencent à avoir peur. ils font appel à
tous les pères, à leurs pères, et à leurs bourses bien entées
des à leurs bourses surtout car il faudra beaucoup
d'argent pour acheter tous les députés, comme ils furent
achetés par les voleurs du Panama et par les coquins
de l'Etat major. Sans compter de nombreux
journalistes qui travaillent aussi pour eux.

Mais on peut se demander ce que fait le Pape tout
puissant de ces gens qui travaillent tous pour sa
plus grande gloire, ad maiorem sui gloriam.
Ayant avec eux le premier ministre de ce Pape
omnipotent, pourquoi ne s'adressent-ils pas directement
à lui en disant que pour lui rappeler ses promesses
s'il les a oubliées, car il s'en est dit à ses disciples, au pape,
aux jésuites et à sa compagnie sont les successeurs. Il y a
vous en vérité que lorsque d'un Pape d'un
s'accordent sur la terre pour demander quelque chose

tout ce qu'ils demandent leur sera accordé par
 mon père qui est aux cieux. Et puis encore !
 (Allez, guérissez les malades, nettoyez les lèpreux, ressuscitez
 les morts, chassez les démons. Vous avez toute puissance
 pour cela.) Mais voilà, ces pères, parents et conjoints
 n'ont pas sans doute grande confiance dans ce
 pauvre Dieu qui leur offre si évidemment leurs gogues
 qu'il est tout puissant. Ils pourraient leur donner
 encore l'appel que Moïse fit à ses Dieux pour venir
 l'aider à venger le peuple de l'égypte et d'Assyrie.
 « Si l'on peut nous chasser ainsi impunément,
 vous êtes sans pouvoir ou sans entendement,
 Devisé mis au défi ce fils premier né de Dieu ne
 se rappellerait les promesses faites jadis aux prophètes.
 Il est vrai que ce pauvre mouton ne dit rien d'autre
 me parlait que des Juifs et disait même à
 ses disciples: « N'allez pas chez les gentils, ni
 chez les samaritains. N'allez que vers les brebis
 égarées de la maison d'Israël ».
 Mais que ces bons pères et conjoints dorment
 en paix: ce ne sont pas nos prétendus représen-
 tants qui leur font du mal. Attendez que ces
 messieurs vivants dans les mêmes conditions que
 les congréganistes, c'est à dire en exploitant et en
 volant les prolétaires, mercenaires et esclaves.

Ils auraient eue plutôt à craindre le peuple
travailleux et mécontent, si au lieu d'avoir par là
si obtus et si craché par les maîtres d'école
et les curés, à tel point qu'un sacristain ou un
valet de chambre pût en avoir une certaine
paix comme un mouton. Si quelqu'un veut
quelque chose, une puissance quelconque, pourrait
veiller ces prolétaires de leur sommeil séculaire
et leur faire voir clair l'honneur de leur situation
et les ignominies et les infamies des bourgeois, nobles,
curés et prêtres. Oh alors les comptes de ces
parasites et voleurs seraient bientôt réglés. Ces prolétaires
une fois réveillés et éclairés sur l'honneur de leur situation
ne laisseraient pas comme nos députés blaguer
pendant des semaines et des mois sans rien dire ni rien
faire. Ils paieraient des trinquets, des balais, des
pelles et des tombereaux. et en vingt quatre heures, ça
serait fait. - Oui mais le malheur est que ces prolétaires
mécontents, esclaves au lieu de vouloir se réveiller,
s'éclairer et sortir de leur misère. L'objectif
de l'ennemi au contraire s'enfonce de plus en
plus dans l'ignorance et la misère et dans
toutes les haines qui en dépendent.
Cependant cette comédie aura sa fin.

menace de durer longtemps encore. Voici déjà
 près de deux mois qu'on a joué le premier acte et
 le deuxième acte n'est point encore terminé. La pièce d'un
 en trois acte, il faut compter encore un mois avant
 le sinouement. Mais ils ont mal choisi le moment
 ou peut être bien choisi car ils ont choisi le
 Carême de mois pour les derniers actes. pendant
 que ces comédiens de la chambre debout dans leurs
 boniments du haut de la tribune, des gros
 moines à la voix tonitruante et pleurards, tonnent
 du haut de la chaire dans les cathédrales, contre les
 juifs, les protestants, les francs maçons, les libres penseurs
 et surtout contre les députés qui cherchent les
 moyens de chasser les congrégations qui s'ont dévoués
 à la providence des pauvres, qui les soutiennent
 en ce monde par leur charité inépuisable et les
 conduisent ensuite par la voie directe au bonheur
 éternel. Et il aurait des gens, des représentants du
 peuple assez canailles, assez barbares pour chasser
 ces bienfaiteurs du peuple? Mais lorsque un
 député sortant de jouer son rôle à la tribune
 rencontre un moine qui vient de jouer le sien
 en chaire, ces deux coquins se serrent la main
 en ricanant. Le député demandera au moine
 Et bien mon vieux ventrillard comment ça va?

Moi j. viens de débiter un boniment si réjouissant
que à Paris deux heures, sagement contre tous ces
exploiteurs de l'imbecillité humaine. Mon boniment
a été très applaudi par un grand nombre de députés
et ils ont même obtenu l'affichage sur tous
les murs de France afin que tous les gogos jusqu'
aux enfants, faons et libas puissent voir que nous
nous occupons de les débarrasser de ces énormes
congrégations qui obstruent le peuple et le volent.
— Et moi, répondra le moine j. viens de débiter
un boniment terrifiant contre les juifs, les bon-
macors et les libas peureux en démontrant à ma
auditoire nombreux et consterné que les Français
étaient sur le point d'être divorcés par les juifs,
les faons macors et consort, qui ne sont tous que des
exploiteurs et des voleurs; et mon boniment a été
applaudi et approuvé à l'unanimité. — Bravo,
répondra le député. Comme ce tout le monde
va être content. Une partie des gogos contents de
vous et l'autre partie content de moi. Vive la République
qui nous permet de conduire ce peuple imbecile
comme nous voulons, c'est à dire en qu'on se
promesses que nous content par nous. Quel bon
peuple bon, mon vieux ventrue. Nous qui ne vivons

et ne pouvons vivre que par lui, et nous pouvons
 le payer de ses peines, des biens, de sa bonté, de son sang
 avec de simples promesses, nous avec des promesses
 spirituelles d'un avenir meilleur et vous avec des
 promesses des joies éternelles dans un monde inconnu.
 Ceci, qui répondra le tombeau, c'est bien ça. Mais c'est
 grâce à nous qui avons la mission spéciale
 d'évangéliser et d'éclairer ce peuple que vous pouvez
 le vouloir à votre aise avec vos promesses temporelles
 aussi facilement que nous le voulons avec des
 promesses spirituelles. — Aussi nous vous remercions
 et même nous vous accordons tout ce que vous
 demandez. jugez un peu mon vieux bi-donant.
 D'après le Concordat la France ne devait payer
 que 18 évêques et 3,451 curés, tandis qu'elle
 paye aujourd'hui sous la bonne République cléricale
 17 archevêques, 67 évêques, 3,451 curés de première
 classe et 38,000 desservants, sans compter les
 congrégations mâles et femelles qui ont couvert
 la France entière, de couvents, d'églises, de chapelles,
 de séminaires et de maisons d'écoles, que nous
 nous vous accordons de plus. — C'est beaucoup répondre
 le pauvre moine, mais il nous faudrait encore beaucoup
 chose pour être à la hauteur de nos confrères du
 moyen-âge. Nous avons la liberté et est vrai

de faire ce que nous voulons mais nous sommes
obligés de travailler pour et nous a fabriquer des
journaux, des livres, des chapetots, des images, des
carnetelles et autres mille de recettes pour tromper
et abrutir ce peuple, obligés d'inventer des fabricer
des miracles par tous les esprits de trucs pour tirer
de lui tous ces millions et millions dont nous
avons besoin pour nous procurer toutes ces jouissances
que nous promettons à nos clients gogos, dans un
autre monde, en échange de celles qu'ils veulent bien
nous donner dans celui-ci. Tandis que vous autres
qui représentez les intérêts tenaces de ce peuple
comme nous représentons ses intérêts éternels,
vous n'avez absolument rien à faire pour tirer
de lui vos millions annuels. Vous n'avez qu'à dire
il nous faut quatre millions cette année et vo-
lez le leur. Demandez cinq. ou vous serez servi la
même chose. Car le sac du peuple français est inex-
haustible, plus on le presse plus il en donne. Et nous
n'avons absolument rien à craindre au sujet de lui
de ce peuple abrutie et avachie par nous. Vous connaissez
le Vicomte de St. Omer pour me en gouverner. C'est
ce que nous avons encore fait. Vous ces travailleurs
mercenaires et esclaves, nos bons fournisseurs sont payés
depuis hier en l'an, en syndicat, en provoyance

en coopératif, en patronage, en mutuelle. Si vous
 tous jaloux et ennemis les uns des autres de sorte
 qu'une révélation contre nous, comme certains
 bourgeois peureux craignent, est rendue impossible.
 Les meneurs des prétendues sociétés font bien des
 révélation tous les jours dans leur journaux et
 prennent des usines, des banques, des fabriques et de
 mines dans de nombreuses brochures rouges, mais
 comme certains politiciens littéraires prennent des
 villes, des royaumes et des colonies, dans leurs
 cabinets. Les gouverneurs des uns volent les bagues
 des autres. Comme les nôtres ce peuple n'est pas
 cher représentant du peuple biblique et bonhomme. Allez
 donc prendre votre esprit au grand café, vous l'avez
 bien gagné aujourd'hui. Moi je vais prendre le mien
 chez le marquis de Montfaucon qui a plume de
 l'arme, d'après en l'écrivant mon sermon anti-jai.
 et me invite à venir à passer la soirée chez elle.
 Adieu donc mon très bon ami et vive la bonne
 république que nous avons aujourd'hui.....
 Oui voilà bien la manière de ces gens-là de
 voler et d'exploiter le peuple insublié.
 les uns avec des insubilité, incroyables et
 mon treuve. Des dieux, foudres et criminels,
 des saints, des saintes, des vierges, mères, des anges

général, enfer, paradis et mille autres
inventions. Dites dans lesquels ce peuple aveugle
n'y voit goutte mais qu'il croit comprendre
à merveille, parce qu'on lui affirme que ce
sont là des vérités divines inébranlables. Les autres
avec des boniments sempiternels de politico, socia-
le, économique embarras philosophiques dans lesquels
ce peuple ignorant et aveugle ne comprend
pas un seul mot. Il ne sait jamais qui sont
ces comédiens qui le gouvernent. Ainsi ici
tous les paysans et ouvriers croient qu'ils ont
pour député un vrai républicain lorsqu'il
est connu que ce farceur est un pur nationaliste
cléricofarouche comme son chef de file, le millionnaire
de Kerguel. Les gens de la ville ici croient aussi
qu'ils ont pour concilliers des républicains lorsqu'ils
n'ont que des nationalistes, grands amis de
l'évêque, des curés et des congréganistes dont
notre ville est débordée. On comprend combien
est facile de gouverner un peuple si ignorant
si obtus et si lâche. Il suffit de tirer de lui tout ce
qu'on veut. Les anciens conducteurs d'esclaves
et de serfs savaient fort étroitement s'ils voyaient
comment leurs successeurs actuels sans titres, sans

Joués, sans torture ni menaces font suer
 Des millions et des milliards aux esclaves modernes.
 On comprend ainsi pourquoi nos prétendus repré-
 sentants passent leur temps là bas à la Chambre
 à jouer des farces et des comédies montées sur
 le premier motif venu. Et ceux qui nous pas-
 sent le rôle dans la pièce que l'on joue et que la pièce
 n'a aucun intérêt pour eux n'y vont pas de
 s'ils y vont si peu pour passer leur temps à la besogne
 des dictateurs sur les meilleurs moyens de combattre
 l'alcoolisme chez les esclaves. C'est vraiment
 amusant au superlatif pour tous ces prétendus
 représentants du peuple, pour les curés, moines, bourgeois
 et autres exploités, parasites, et valeurs s'en voir un pays
 si commode à gouverner, à tondre et à saigner.
 Mais voici que nous allons avoir une nouvelle
 élection sénatoriale chez nous pour remplacer le
 général Lambert parti pour l'autre monde.
 Une réunion dite républicaine se est tenue le 17 à l'auditorium
 pays de la lune, pour choisir un candidat... républicain.
 Et cette réunion a été présidée par de Kerjégu, de Chabaud,
 deux nationalistes jésuites cléricofarces, et le candidat officiel
 comme républicain se nomme Du Ruesque et celui
 là sera nommé sénateur républicain du Finistère.

Celui-ci est sûr d'être nommé étant patronné par
le millionnaire et clerc de Notaire, par De Lobau,
et par Hémou, tous, en toute politique qui se font
passer pour républicains quand ils parlent de vrais
républicains aux gogos pour les croire, tandis qu'ils sont
ils votent toujours avec la Droite, avec les nationalistes, les
nobles et les curés. Mais ces pauvres républicains naïfs
ne voient pas ça et continuent à croire qu'ils sont
représentés à la Chambre et au Sénat par de vrais
républicains. - J'ai connu toute une série de
ce milieu que ces messieurs jouent l'abbé à Paris avec
frais des contributeurs et des travailleurs, notre député
de Guémené par avec l'abbé Guérou et un autre député
tous deux jouant cette comédie telle que je l'ai imaginée.
Notre député fit un discours contre l'élection de ce moine
Guérou; ce discours fut applaudi par les républicains
et dont l'effet fut obtenu. L'autre député fit
un discours contraire et fut également applaudi par la
droite. De sorte que tout le monde fut content, et
les trois comédiens qui avaient si bien joué leur rôle
purent faire un bon dîner ce soir-là, car notre député
n'a pas de plus grand ami à la Chambre que ce moine
Guérou, quoiqu'il dans leurs journaux le caire et font
semblant de se manger quelquefois, pour amuser les gogos
à maudire binioues, entre un d'opéra ou le poème,
Comédie, toujours comédie et encore comédie.

N'importe, la comédie sur les associations continue
 toujours. Il est vrai qu'à Paris certaines comédies
 bien montées amusent le public pendant trois, quatre
 et six mois, quelquefois davantage. Nos comédiens politi-
 ciens imitent leurs confrères de la scène. Ils vont
 même plus loin, car leur comédie du budget
 tient l'affiche toujours durant un an et quelquefois plus.
 C'est celle du budget de 1702 à 1703 qui commence
 pour finir l'année prochaine en mai ou en avril.
 Il est vrai pendant ces temps de pour et de contre ils
 jouent encore plusieurs intermèdes. Cependant
 dans la comédie des associations il y en a qui jouent
 plusieurs rôles, tantôt ils jouent pour les
 jésuites et tantôt contre les jésuites. Car le ministre
 qui a proposé et monte cette comédie a quelquefois
 sur certains articles une majorité de plus de cent voix
 tandis que sur d'autres articles cette majorité n'est
 plus de 20 ou 30 voix. Nos saltimbanques passent
 facilement d'une troupe à une autre en faisant
 la pirouette. Cependant les comédiens de la droite
 qui soutiennent bien entendu les jésuites, leur font de
 confères menacent les ministres de toutes sortes
 de malheurs qui leur arriveront si la loi qu'ils ont
 préparée est votée. Les jésuites en mourront à bref
 délai, sans doute, comme le pape Clément XIV.

Mais ils seront tous excommuniés le quel j'ai encore
car ainsi ils iront droit en enfer. Et il ne man-
ra pas des millions d'obretes, les lettrés, des Prêtres
de l'école à l'instar de ceux d'aujourd'hui regarder ces
ministres avec horreur comme les obretes de ce moyen
âge qui fuyaient les hérétiques et les excommuniés
comme s'ils étaient des pestiférés. Mais les journa-
listes vont encore plus loin. Certains ne
peuvent pas moins que voter tous les ministres
les députés républicains, les juifs, les protestants
les francs maçons et les libres penseurs de chemin
de fer, de les réunir ainsi en un tas et d'y mettre
le feu pro ad maiorem Dei gloriam. Car ils
disent que ce sont ceux-là qui corrompent et volent
le monde. Ah si ce grand voleur de sucre d'orge
la chambre des députés a autorisé la portée de la
poursuite est-elle un juif ou un franc
maçon ils auraient trouvé là assez d'arguments
pour convaincre tous ces comédiens qui ont l'air
de voter une loi contre les congrégations il
faudrait au contraire voter immédiatement l'expul-
sion des juifs et des francs maçons. Mais le
malheur est que ce député accablé de suffrages
est un parfait catholique pratiquant. Et alors comment
prouver maintenant que les catholiques et les nationalistes
sont tous de honnêtes gens.

Mais que tout le monde se tranquillise au sujet des
 querelles de catholiques, même nos amis de polaire
 Bourbon finissent cette comédie à la plus grande
 satisfaction de ces bons pères sans enfants comme
 cela se fit il y a cinquante ans. D'abord tous ces fous sont
 insensibles et indétructibles. qu'on les envoie par la
 porte de derrière par la fenêtre, les individus
 n'ayant aucune religion et n'appartenant à aucun état
 parment tous les masques et tous les déguisements. si
 on leur interdit le port de la soutane ils mettent une
 redingote; si on leur interdit d'habiter telle maison
 ils vont dans une autre, comme ils le firent de cette
 il y a vingt ans. ayant inquiétisés tous les Français
 ils ne leur ont pas empêché de continuer leur
 commerce.

- Mais il faut que je revienne encore sur la campagne
 anti-alcoolique. Durant la discussion de la loi sur
 l'interdiction de l'alcool un seul député je crois
 porta un peu contre la loi qui allait, disait-il tuer la
 poule au pot. Enfin six millions de riches anti-alco-
 liques toutes composées de nobles, de curés et de bourgeois
 se sont formés depuis au sein desquels personne
 ne proteste non plus contre la loi. bien au contraire
 ces mêmes bons, buvants de Champagne et de Chateau-may
 trouvent que la loi n'est pas encore assez stricte car ils
 voient les malheureux boire toujours de l'alcool.

Voici cependant un individu Mr. Rameau qui
s'ait d'annoncer que cette campagne antislavique
est antiprocaire. Et un journaliste de Lorient qui
signe Mathurin dans la Dépêche de leurs Brétz
hâte ce Rameau de son épithète signée
de Charenton. Et bien n'en disais-je pas Mathurin
je lui dis que cette loi n'est pas antiprocaire
est tout au moins antiprocaire, ce qui revient au
même si on admet que les paysans et petits
sociés comptent comme membres de la nation.
Oui mon vieux Mathurin je vous assure que si
cette loi est émise au vote du peuple elle
aurait été envoyée au cimetière de premier
coup, aussi bien que toutes les lois que ces comités font
toute au détriment du peuple, ceux qui s'intitulent
représentants du peuple. Ce Rameau dit Mathurin
de la Dépêche de Lorient, cherche dans cette loi un
nouveau triomphe électoral. Et pourquoi pas,
il pourrait bien le trouver. Il ne lui serait pas
difficile à prouver au peuple si obéissant, que
nos prétendus représentants actuels comme les
prédécesseurs n'ont fait que berner ce pauvre peuple
par des promesses mensongères, et que toutes les lois
qu'ils font sont directement contre lui.

On ne voit en ce moment-ci de choses qui promettent ces impuissants mentes soutenant ce peuple. Les ouvriers de Marseille se sont mis en grève réclamant une diminution d'heures de travail que les tuent et quelques sous de plus afin qu'ils puissent se nourrir et nourrir leur famille tout en produisant des millions aux grands exploités. Et bien croit-on que nos sottins bourgeois politiques qui avaient promis tant de choses aux ouvriers lors des élections législatives, leur viennent en aide dans ce conflit. C'est tout le contraire. On mobilise toutes les troupes du midi pour les lancer contre ces ouvriers qui demandent justice, pendant que les exploités, et voleurs, se bécotaient de copieux diners entre eux dans leur grande solons. On ne peut être étranger par les réclamations des politiciens comme ci comme là, à distance par les boycotts des sots et à ceux qui veulent être un peu sages ramassés et conduits en prison. pauvre populace. Et ne même lui prêcher toujours le calme. C'est par ce moyen sans il, qu'il arrivera à son but, à l'émancipation. Alors il peut compter qu'il n'arrivera à son but qu'à la fin du monde. J'ai déjà dit comment il pourrait arriver à son but par la grève, jusqu'à ce point qu'il entend arriver. C'est de ne plus

fabriquer des enfants. avec cette grêle là il sera
bien difficile de son but. Mais dans le l'ouvrier
qui ne trouve pas à occuper ses bras nulle part
s'arrêtera encore à fabriquer une armée d'ouvriers
sans ou veut on que ceci en trouvant attend
que la machinerie tend toujours de plus en plus
à supprimer le bras. — Ces nobles bourgeois, curés
et autres nationalistes ne cessent de crier vive l'armée
Ils ont raison, cette armée était spécialement formée
pour les protéger, eux et les millions qu'ils ont volés.
Mais si cette armée, presque exclusivement composée
de paysans et d'ouvriers comprendrait la raison et
la justice au lieu de courir sur à leurs frères de pain
qui demandent du pain, se saient sur ces conseils
gentils comme les boyarmes en avant pour le
jeter tous au feu. Mais les nationalistes
comptent encore sur cette armée pour une autre
besogne que celle de la lancer contre les grévistes.
L'autre jour dans une réunion de bon catholiques
le général de la Rocque et le centenaire Mottier
ont poussé les cris de vive la saint Barthélemy.
Ces deux hauts galonnés sont prêts sans doute à
lancer leur sabots et mous à éviscérer et à jeter
tous les protestants, les juifs, les francs maçons et les libéraux
pervers. Ou coup l'âme de Charles IX humillera
D. Joie

1855

et viendrait sans doute avec son ami Jussu
 à la porte du ciel pour admirer ce spectacle
 de tant de joyes, comme autre fois l'Éternel & Gabaon,
 d'arrêter le soleil et la lune pour donner à ce
 Josué-Larocau le temps d'exterminer ces protestants
 juifs, francs-maçons et libéraux penseurs, et au besoin
 ils juraient comme le vieil Éternel & Gabaon, ils jetaient
 des pierres de la hauteur pour aider à l'extermination.
 La Bible dit et ceux qui moururent par les
 pierres furent plus nombreux que ceux que les enfants
 d'Israël tuèrent par l'épée. (Josué 10-11) Quel
 acte guerrier que ce vieux père Éternel, il fit plus de
 besogne à lui seul avec ses pierres que toute l'armée
 de Josué composée de quarante mille hommes, n'aurait
 avec l'épée. Ah si les sires de la Roche et Mathieu
 pourraient s'assurer le concours de ce grand guerrier
 céleste des pauvres protestants, juifs, francs-maçons et libé-
 raux penseurs, un trépas général d'honneur. —
 Enfin la comédie montée il y a quatre mois sur
 la association avance un peu. hier 25 mars ils
 ont terminé avec la scène 11^{me}, ou l'article 11,
 qui était parait-il le nœud de la pièce et ou le
 quel les blancs ou nationalistes comptaient mettre
 le ministère en minorité et le jeter par terre, grâce
 ces incartés et inconscients. Répétés sont les
 porte notre imminent Hémion qui l'ouvrent à tous

les vents. Cependant cette fois ils ont tourné
du côté du minaret sur lequel ils ont tous croché
aux premiers, qui appellent le minaret des jeûs,
minaret de jeûs. Ces matheux inséparables
ayant trahi tout le monde ne savent plus s'en
débarrasser. Ils savent bien que leur malheur
ne leur inspire et auront alors des comptes à rendre
à leur électeur qui les ont trahis de toutes les façons.
N'importe, le ministre Walbeck Roux qui n'est
pas trop rommé, a échappé tout de même dans ce
tourbillon qui devait l'honorer, une majorité de
77 voix avec des applaudissements fainéant de la gauche.
Il doit être content. Mais les jésuites n'en ont pas
pour leur argent. Si l'ordre est supprimé on ne supprime
pas les individus. Je me rappelle que
sous l'empire un journal qui s'appelait la Lune
fut supprimé, mais le lendemain le même journal
paraissait sous le nom d'Eclipse en
se moquant de la censure qui avait supprimé
la Lune. Les jésuites font de même. Si le gouvernement
supprime le nom de jésuite aujourd'hui demain les
jésuites se promèneront fièrement dans un autre
costume. puisqu'on ne veut pas supprimer le pape
ni les frères ignorants qui ne sont que des jésuites
C'est pourquoi leur porte à ce bon enfant de nos

1857

de même que les laïcs nationalistes qui sont tous
également jésuites. Et ainsi ces bon pères sans
enfants éprouvent un peu porteur ne font que mener
leurs affaires. Cette comédie n'est du reste que la
répétition de la comédie de 1880 dans laquelle
avait été décidé l'expulsion des jésuites et autres
moines et ces jésuites et moines se sont multipliés
depuis sur tous les points du pays et ont triplé
leur fortune. — Un des comédiens parlementaires
a, cependant, comme insensé sans doute, demandé
à ce que l'on confisque tous les biens des congré-
gations aux profits des malheureux vieillards et
des invalides du travail. Cela aurait été beau
et juste, retirer aux voleurs des biens aux profits des
vieux. Oui mais les autres comédiens ont opposé.
On par 429 voix contre 135 qu'il vaudrait bien
continuer la comédie aussi longtemps que l'on voudra
mais pas sur ce terrain là. Boucher aux biens des cong-
régations: ce serait un monstrueux privilège, penser
ce sont là leurs vases, diables. Vraiment aucun d'argent
de nosse. Cependant cette longue comédie donne
un peu d'occupation aux journalistes et aussi des
préoccupations à ceux qui ignorent encore les trucs
et les farces de nos députés d'attinbanque. Il y en a
qui pleurent déjà sur le sort des pauvres jésuites
et autres moines: d'autres se figurent qu'on

partager les millions de ces conjugués entre tous
les malheureux auxquels ils ont dérobés ~~et~~ dom-
leur maisons et leurs terres à ceux qui n'ont ni
terre ni maison. pauvres naïfs. Ces députés
se disent représentants du peuple, ont beau jouer à
ce pauvre peuple toutes les parodies, les forcer à
toutes les condescendances, ils ne parviennent pas à ôter
les écailles qui couvrent les yeux de ce peuple im-
- Mais je laisse un peu ces comédiens parlementaires
pour revenir à ces autres comédiens de la presse
lesquels sont, de reste, intimement liés aux premiers,
car ceux-là sont chargés par les premiers à
reprendre leurs boniments et leurs blagues. Et ces
gribouilleurs de gazettes s'en chargent, et s'accro-
issent encore sur les boniments, les menonges et les im-
puances des patrons. Quoique ces gribouilleurs
ne forment qu'une immense coterie de blagueurs, d'in-
prouvables et d'importuns, ils font semblant de s'en-
gager entre eux, comme font les patrons au palais
Bourbon: ils se tiennent mutuellement de coquin
de menteur de vendeur de canaille, de pipe-vendeur
etc. Mais en dehors de cela ils se plaisent encore
à nous montrer leurs idées personnelles, font des
prophéties plus vaines, plus stupides et plus grossières

que celles des prophètes d'Israël; traitant et réglant
 les questions sociales qui feraient pleurer de rire
 Aristote et Platon s'ils vivaient encore. Dans ce
 genre voici un bon exemple qui surpasserait tous
 les autres. Wachsmann pour trouver l'explication des
 mythes fut obligé d'aller en chercher la clef à l'île
 d'Utopie; Ezéchiel pour prophétiser fut obligé
 de manger des gâteaux cuits avec ses propres excréments.
 Jean le cousin de Jéru. fut obligé pour voir le paradis
 d'envoler un lièvre tout entier. Alfred D. Mieret pour
 trouver quelque sens à l'énigme d'Abraham deux litres de
 cognac. Mais notre journaliste lorientais, un qui
 signe Zélie, un antialcoolique, a dû envoler plein
 garnot pour trouver l'idée qu'il vient de publier
 dans la Dépêche de Lorient. Son idée porte
 en tête: «Les ouvriers du port et la repopulation;
 un enfant pour deux sœurs.» Et cela est d'idée au
 député de Lorient M. Gueyosse en le priant de
 l'étudier. Je doute que ce député veuille étudier
 une pauvre lubie qui n'est qu'une répétition abîmée
 de celle de ce torgue fiot au sujet de la repopulation.
 Mais notre breton voudrait qu'on force les ouvriers
 du port à fabriquer des enfants moyennant deux sous
 par jour pour chacun des gosses jusqu'à l'âge de quinze ans

Ce Mr est de l'avis des nobles, des bourgeois et des curés.
Il veut que les prêtres aient toutes les charges absolues
toutes. Sur tous les millions que nos Comités
politiques se partagent entre eux et leurs amis, fabriquer
et élever tous les enfants nicensais pour le républicanisme.
C'est adieu la moitié au moins. De plus que la France
ne peut nourrir si chacun était nourri je ne dirais pas
comme les seigneurs et les gros bourgeois, mais simplement
comme les plus petits bourgeois. J'ai bien démontré
ailleurs que même avec ce simple régime la France
ne peut nourrir plus de vingt millions d'habitants
et elle possède environ quarante millions. Et encore
ou ces farceurs impudents voudraient encore obliger les
prêtres à en faire encore, ces malheureux qui vont
de faim et de misère dans les taudis minable, ne trouvant
le plus pauvre du temps et s'employer nulle part pour-
ront dix fois de trop. Ce misérable Zidie qui s'occu-
pe de la vie au Département, pourquoi n'est-il pas
allé la reconnaître. Ses entretiens, ses ouvrages du soir
et à leurs femmes pour voir comment son dieu imbué
aurait été reçu lui de dans. qu'il aille la colporter
dans les ménages ouvrier et chez les paysans. par
doux. Ce journal des bleus que j'avais pris d'abord
pour un journal démocratique ne lui aille de contraire
que contre la Démocratie, et cela d'une façon cynique
et impudente

1861

Depuis le jour ou il combla d'éloges cet ignoble
 justice qui a nom Anatole Le Braz, professeur, poète
 cultivateur, nationaliste, opportuniste, monarchiste, bleu
 blanc, noir, pollueur, étourdi, menteur, ~~lâche~~ et voleur,
 je me suis dit: trompé. Quand un journal fait les éloges
 d'un pareille crapule justice et quand il publie ses
 articles bêtement indépendants contre la Démocratie, il
 devrait supprimer son titre et en prendre un autre
 chez les nobles et les gros bourgeois. C'est au pair de
 ceinture et au pair de torsion, que Zédec serait bien
 venu avec son tédic: «un enfant pour deux sous»,
 Ces gens ne demandent pas même qu'on leur
 leur qu'on fabrique des petits; plus il y en a et
 mieux ça vaut pour eux. Quand ils ont besoin
 des serviteurs ils en trouvent bien pour un, mâles et
 femelles bon à tout faire; chair à canon et chair
 à plaisir. Ah mon coquin Zédec, si ces malheureux
 n'avaient pas eu leur bon sens et leur raison orientés
 par les faiseurs et imposteurs, si ils avaient quel que
 notion de physiologie et d'anthropologie, vous
 voyez comme ils vous fabriqueraient des enfants
 à deux sous. Et ce serait faire œuvre patriotique
 dit ce toqué que de fabriquer des enfants à deux
 sous, des enfants dont il n'y a de la place pour eux
 nulle part, ni dans le tédic ou ils naissent

ni aux champs ni aux ateliers. Et ces minables
nobles et bourgeois veulent encore que ces gens
soient patriotes avant tout, c'est à dire qu'ils aient
de la haine contre leurs pauvres frères mercenaires
des autres pays. Mais c'est toujours pour eux que ces
coquins parlent. Ils veulent que les malheureux esclaves
fassent des enfants et les élèvent pour servir de bête
de somme; ils veulent qu'ils leur fournissent des
vivres, de l'or et de l'argent à volonte et qu'ils
soient encore prêts à aller se faire égorger pour
s'assurer ces coquins et leurs fortunes volées. Et les
pauvres gogos imbéciles font tout cela plus souve-
nement que le plus vil traître de qu'on a pu s'en-
dormir. On reste confondu en présence de tant d'ignorance de
baousses de lâchetés d'un peuple qui a pour lui
la force, la raison et la justice, et qui se laisse biter
et dignominieusement tondre, saigner et corcher par
une minorité de fourbes de fripons, de menteurs
de comédiens, de fétidiants, de coquins, d'imposteurs
de parasites et de voleurs. Ce ne sont plus des hommes
ce sont des masses plus ou moins vivantes aux quelles
les prêtres et leurs confères, ces maîtres d'école, ces di-
recteurs du peuple, ont volé le bon sens naturel et
la raison, toutes les facultés de penser, de réfléchir et de
raisonner, en un mot toute la faculté morale et
intellectuelle.

et livrés ainsi aux exploiters. Des vrais machines perfectionnées et prêts à fonctionner au tour sans rien d'impulsion qui leur imprimera. Vraies machines stultorum.

Enfin ici il vient de se jouer aussi une de ces comédies politiques satiriques que nous voyons jouer si souvent depuis plus de trente ans. Un de nos grands comédiens du palais de Luxembourg dans celle joué dans un autre monde on a songé à le remplacer ici dans la finitude. Cependant nos grands électeurs sénatoriaux n'ont pas mis beaucoup de temps pour jouer cette petite comédie quelques heures seulement. De sorte la pièce n'était guère compliquée. tout se faisant à la muette et en cachette. Les deux candidats en présence l'un volaient bien l'autre, ayant près de quatre vingt ans chacun, tous deux de la haute noblesse l'un de Busque et l'autre de Cuvillier, et tous deux se vantant d'être bons catholiques et républicains. Quoique ce les grands personnages se sont disputés sur ces deux vieilles croûtes du temps passé, et certains d'entre eux ont même maltraités les électeurs qui n'ont pas voté pour de Busque qui était d'ailleurs d'un republicanisme plus ancien et plus éprouvé que de Cuvillier qui n'est entré dans cette république que depuis quelques temps, c'est à dire depuis que tous les coquins de toutes les portes y sont entrés, non pour la soutenir

certainement préparés pour l'exploiter le mieux qu'ils
pouront et pour l'étrangler quand ils trouveront le
moment propice. Cependant les républicains catholiques
les purs, se félicitent de l'élection de De Cuverville
parce qu'ils auront maintenant un bon catholique et
plus pour siffler leurs vices. Ils en auront en
effet, une jolie bande de nobles républicains catholiques
comme représentant, de Men, de Kérigou, de Chamilla
de Cuverville, et l'abbé Guignard. Que doit être considéré
plus noble encore que tous les autres à cause de sa soutane
aux élections législatives prochaines. Au reste, il est
probable que les candidats qui n'auront pas de titre
de noblesse ou une soutane seront, réduits à rien
tout le 4^e trimestre. Les électeurs sénatoriaux ont commencé
le mouvement qui se continuera l'année prochaine
par les électeurs de ces vices. Ce ne serait sans doute
pas ce qui serait arrivé si ces élections législatives eussent
eu lieu cette année au mois d'Avril ou mai. Car nos
prétendus représentants du peuple qui ont voté l'humiliation
la loi contre les évêques, et ont voté contre le peuple
auraient probablement été réduits tous à rien seul
et comme cette chambre n'a jamais eu de majorité
réelle que quand il s'agit de voter une loi quelconque
contre le peuple et contre la justice et la raison, il
n'aurait pas été difficile de trouver des candidats à
opposer à ces misérables comédiens. Un candidat

1865

Or quelque condition aurait-il ^{été} imposée en
 qu'il se déclarer partisans de la liberté de la fabrication
 et du commerce des alcools aurait remporté l'emblème
 sur son concurrent antialcoolique, quand même que
 celui-ci aurait eu des titres ou une soutane. Là
 on aurait vu la lutte électroale la plus curieuse
 qu'on ait encore vue depuis trente ans. Jusqu'ici
 on avait vu la lutte des parties politiques seulement
 lutte qui n'existeait que entre les chefs et les meneurs
 des parties, le peuple lui-même ne comptant que comme
 chiffres, se laissant aller à droite ou à gauche sans
 qu'on le pousse. Mais cette fois, si les élections
 eussent eu lieu après la vote de cette loi antialcoolique
 et antipopulaire, la lutte aurait eu lieu sur
 le terrain économique, entre le peuple et les comédiens
 qui le bercent et le volent. Et dans cette lutte
 le peuple eût vu les prolétaires, mercenaires et
 esclaves seunant avec ceux de toutes les industries
 les fabricants, les commerçants, les habitants et
 tous les bourgeois riches et pauvres. Car tous sont
 sont des philo-alcooliques. Mais comme les antial-
 cooliques prétendent que tous les buveurs d'alcool sont
 des fous et ceux qui depuis qu'ils font la guerre à
 l'alcool semblent devenir enragés, on aurait
 vu alors un joli carnage entre les fous alcooliques
 et les fureurs antialcooliques on en aurait vu de

et sans doute cassé des verres et des bouteilles ce
jour là en même temps qu'on aurait cassé quelques
my anti alcooliques, car cela ne se serait trouvé porté
qu'une infime minorité. --

Et bien malin tout, voici que le jourbe d'écroce le
Broz, anotele, veut aussi se faire une confiance
au sujet de ce malheureux alcool. Je disais bien
que si les buveurs d'alcool sont parfois atteints
d'hydrophobie, ces anti alcooliques sont atteints
d'alcoolophobie furieuse. Je suis allé voir
l'entrée des auditeurs d'Anotele dans une salle
d'immense salle Jeanne d'Arc. ils étaient par
nombreux. Je n'ai vu entrer qu'une demi
douzaine de touristes, une douzaine de
messieurs à gants et à lunettes, trois ou quatre dames
du même acabit et une demi douzaine de
gamins. Mais que diable a pu dire ce jourbe
au sujet de l'alcool qu'il n'ait pas été dit et
vu cent fois par les disciples de l'anti alcoolisme
Il aura pu conter quelques unes de ces légendes
bactériennes dont il a chez lui un stock comestible
et dans lesquelles l'alcool joue un grand rôle
par exemple l'histoire de Gl'oud ou d'Haon qui
fut enlevé par paalio, le diable, parce qu'il se soûlait
trop, et que dans ses folies alcooliques il avait aimé
rien

1867

et appelait toujours le diable. ou bien cette
 belle légende de la route du paradis, sur laquelle
 d'après la légende bretonne il a quatre vingt dix-neuf
 auberges. Dans lesquelles les vignerons allant au vin s'arrêtaient,
 boire et poyer content, pour faire s'arrêter
 continuaient de passer le chemin de l'enfer. Il n'y que
 l'auberge de mortie route, appelée Bitik le, ou l'on
 donne a crédit, aussi cette auberge est toujours
 remplie. Le bon dieu y vient faire sa messe une
 fois par semaine, le samedi soir pour confondre avec
 lui, ceux qui répondent a l'appel. Mais il y en a
 beaucoup qui sont tellement saouls et la langue si épaisse
 qu'ils ne peuvent **jamais** répondre présents. Ce
 nombre sont L'ancien Richard et Joseph
 au Boir, les deux plus grands buveurs de leur
 temps. - Voilà ce que Le Broz aimait bien conter
 a son oncle, il y a des centaines de légendes de ce
 genre et que j'en ai porté une variante dans les conférences
 anti-alcooliques qui se font en ce moment. Des avocats, des
 médecins, les professeurs tous bons buveurs d'alcool lui ont
 répondu par le fait alcoolique. Rien de ces lui
 propose la fermeture barrière de tous les cabarets. Des
 grands maîtres les grands remèdes de l'alcool. Il faut
 le savoir et le répéter. L'alcoolisme est un fléau plus
 terrible que l'incendie, plus effrayant que la rage.

plus meurtrier que la tuberculose plus destructrice
de l'espèce humaine que toutes les épidémies ensemble.
Et tous portent à faux sur la même entente
la population. Lorsque nous voyons par le dernier
recensement quinquennal que la population de France
a augmenté en cinq ans de 34,603 habitants,
et lorsque nous voyons les paysans et les ouvriers
contre les quels hurlent les anti-alcooliques, avoir tous
cinq et six enfants, lesquels n'ont de la place et de
la nourriture que pour un, et encore pas tous. — Et
ce monsieur dit que si quelqu'un trouverait un remède
efficace et pratique pour arrêter l'épidémie alcoolique
à quelque centia, il n'y aurait pas un an de récompense
officielle pour payer ses bienfaits; mais il aurait sa
place marquée dans la reconnaissance publique inté-
rimaire et postérieure. Mais le remède est tout trouvé
qu'enqu'il disant que c'est une épidémie et qu'on
pourrait faire des vaccins contre toutes les épidémies
pour guérir les alcooliques il n'y aurait qu'à leur
injecter du sang anti-alcoolique. Mais il faudrait
par exemple que ce sang fut obtenu chez certaines
de la place de la folie alcoolique il pourrait commencer
la rage anti-alcoolique telle qu'elle soit en ce moment
dans les hautes sociétés anti-alcooliques.

1869 ~~67~~

Mais voici une autre question qui vient en aide
aux anticatholiques, c'est la question évangélique. Un
certain moine du nom Weber vient de publier un
nouvel évangile sous ce titre: Le saint évangile de
Notre Seigneur Jésus Christ ou les quatre évangiles en
un seul. Traduction nouvelle avec notes par le chanoine
Alfred Weber. (Edition de propagande). Du même
auteur — De Gethsemani au Golgotha, ou le trésor ou
vrai Disciple de Jésus crucifié (7^{me} édition).

— Notre Marie, ou le trésor des fervants serviteurs de Marie
(3^{me} édition) — Notre bon père, ou le trésor des fidèles
serviteurs de Saint Joseph (7^{me} édition). Trois beaux volumes
de 450 à 500 pages chacun.

J'ai lu bien des évangiles. D'abord les quatre premiers
qui furent ma première nourriture littéraire, en Bretagne
avant j'allais au ~~et~~ catéchisme et qui furent les premières
choses abstraites, ou spirituelles, ou surnaturelles, qui firent
ouvrir mon cerveau — qui avait été ouvert précédemment
par un accident physique — aux réflexions métaphysiques.
J'ai lu celui de petit Jésus et Charlatan Renan, qui
n'est qu'un extrait des quatre autres quoique montrant
un Jésus tout nouveau, faisant de lui un grand
docteur, un rabbi, un chef d'école, un homme
supérieur à tous les hommes, un Dieu par conséquent.

J'ai enfin un autre vangile breton de l'abbé
Nicolas, l'un des inventeurs et propagateurs des saints
bretons dont aucun ne jamais écrit. — Et bien
après avoir lu, relu, réfléchi et écrit beaucoup sur
ces saintes écritures, je croyais qu'il aurait été impossible
à un être humain quelconque si bas fut-il placé
dans l'échelle humaine d'écrire quelque chose de
plus vicieux, de plus inepte, de plus contradictoire,
de plus obscur, de plus grossier, de plus contrain-
ant, lois de la nature qui seuls régissent ce monde, de la
logique, de la raison et même du plus simple bon
sens. Je me trompais. Le chanoine Weber dans
son très saint vangile a encore surpassé tous ses
prédécesseurs. Et c'est pour quoi qu'il est reconnu
par le pape (il comme étant la seule oeuvre nécessaire
la seule certainement efficace). par les évêques et par
un de ces évêques a adressé à l'auteur une belle lettre
de félicitation, imprimée en tête de volume et qui
se termine ainsi: « Que Dieu bénisse cette oeuvre
de propagande catholique! qu'elle fasse connaître
portent Notre Seigneur! que notre Seigneur plus aimé
parce qu'il sera plus connu, reprenne possession de
la France, qui lui appartient de tant de titres! qu'il
y soit porté et vainqueur, qu'il y règne, qu'il gouverne

qu'il commande! Christes vincit, Christes regnat,
Christes imperat! ayez, mon cher acromoncié avec mes
félicitations et mes vœux, l'assurance de ma religieuse
affection en Notre seigneur Jesus Christ. † Jean-pierre
évêque de Verdun.

Voilà bien la question. et voici au moyen de ces œuvres
catholiques s. finir d'abrutir complètement les masses abruties
afin qu'elles aillent l'année prochaine en chantant le
fameux cantique. Sauvez Rome et la France au nom du
sacré cœur, proclamer Jesus vainqueur, Christes vincit,
Christes regnat, Christes imperat. Car un autre moine
nommé Coubi, a bien dit, la barbe à Lourde devant
un nombreux auditoire, qu'il n'y aura l'année prochaine
que deux candidats en France, Jesus et Barabaras;
Jesus le vrai sauveur de la France et de l'humanité et Barabaras
le Simon, l'anti-christ. il faut donc que tout le
monde vote pour Jesus si on ne veut pas que la France
tombe sous le joug de l'anti-christ. Et ainsi feront les
français abrutis et terrorisés de toutes les façons. Ici
sans lefinir ou je n'ai jamais vu un seul républicain
la chose est déjà faite depuis longtemps. que nos opinions
se nomment monarchistes, opportunistes, progressistes, républicains
catholiques, républicains libéraux et autres hochiki. cela
ne forme qu'une réunion de vermines des vermines du
temps présent unies aux vermines du temps présent.

Cependant, moi j'aurais dit à ce même politicien
de Lourde que les Juifs avaient demandé l'annulation
la grâce de Barabbar qui du reste, s'appelait aussi jésus
jésus de Barabbar qui n'avait commis que quelques
faits politiques insignifiants, comme jésus de Nazareth
qui avait commis tous les crimes décrits dans le
code de Moïse, et dont le moindre comportait
la peine de mort. Il fut alors le fruit d'un
crime. Un crime d'adultère, et sa mère aurait été
infailliblement lapidée suivant la loi si elle ne se
fut enfuie le jour même qu'elle commit ce crime.
Luce le dit ~~la~~ dit bien: "En ce même jour Marie
se mit en chemin, et s'en alla en loquete hôte au pays
des montagnes, vers une ville de Judée." Elle alla
se cacher dans les montagnes, à l'extrémité de Judée
chez une certaine Elzabeth qui était sa cousine, qui
alors ~~était~~ comme elle de ce fameux Jean
dit le précurseur. Cette Marie elle-même fut le fruit
d'un adultère, car dans la lignée de ce jésus roi des
Juifs on ne voit que des adultères et des assassinats, depuis
Cain l'assassin de son unique frère, et depuis Abraham
qui se maria avec sa sœur Sarah et eut d'elle, à
l'âge de cent ans ce fameux Isaac qui le père
de tous ces bandits, d'adultères et assassins Juifs
dont jésus fut un des derniers. Car peu de temps
après lui

ces bandits furent presque tous massacrés par les
 romains. Mais les masses ignorantes et obtuses
 voteront quand même pour le candidat jésu de
 Nazareth, le triple criminel, dont le nom seul devrait
 leur faire fremir d'horreur si elles ^{étaient} capables de la moindre
 petite réflexion. Mais hélas non. on reste stupéfait
 en présence de tant d'ignorance et d'imbécillité. Ces
 stupides obtus regardent à deux fois un pauvre
 soc pour voir s'il n'est pas faux, et lorsqu'il s'agit de
 leur existence, de leur vie même, ils acceptent tout les yeux
 fermés, alors qu'il leur serait aussi facile de découvrir
 la fausseté des doctrines qu'on leur impose que de
 découvrir la fausseté d'une pièce de cinq centimes. Mais
 malheureusement la raison est complètement étouffée
 chez eux. Les canailles de tout genre qui les conduisent
 veulent bien les voir travailler dans les arts et métiers
 parce que cela leur procure argent et bonheur, mais
 ils ne veulent pas qu'ils s'occupent de choses intellectuelles,
 de la raison et de la vérité. Les générations futures,
 lorsque la raison aura vaincu le mensonge, auront
 de la peine à voir comment les peuples occidentaux
 de la race des ariens, aient pu rester tant de siècles
 à adorer comme Dieu, comme être suprême
 un misérable juif qui fut le plus grand criminel
 de son vivant et qui a fait couler la terre entière
 de sang, de larmes et d'horreur après sa mort.

Le fameux evangeliste Weber commence son
evangile en disant: «Le livre incomparable a
été dicté par Dieu à deux apôtres et à deux
scribes. Nous avons donc quatre evangiles
absolument identiques». Incomparable, oui
car il est impossible de trouver nulle part tant
d'absurdités, de grosseries et d'imbécillités. Quant
aux quatre evangiles sont identiques en stupidité
en inepties et en grosseries. Mais seulement ces
quatre evangelistes qui couraient, comme Moïse
sous la dictée de Mathieu, se contre disent
en tout et partout de telle sorte que chacun en
présente un Jesus tout différent, et, comme disait
Renaud, il est impossible de s'y reconnaître. Car
si Jesus a parlé selon l'evangile de Matthieu
il n'a pu parler selon celui de Jean. Et
moi je dirais s'il a parlé selon l'evangile
de Marc il n'a pu parler selon celui de Luc.
Et voilà l'identité de ces imbecillités incomparables.
Cependant le coquin moine a soin de dire que
pour être salvés à nos âmes ces pages inspirées
il faut pour la lire des dispositions particulières.
Il faut, dit-il, 1° une foi vive et penchante. 2° une
parfaite droiture de cœur. 3° une grande bonne
volonté, 4° un ardent amour d'une profonde
reconnaissance: 5° une confiance que rien ne
peut ébranler.

1875

Non sur, il ne faudrait pas que rien de concerté
 le lecteur dans cette obra adobrante lecture et
 il faudrait qu'il ait, une grande bonne volonté,
 et une foi vive. Ou il faudrait plutôt, pour
 bien lire ce livre inspire, fermer les yeux et boucher
 toutes les cases intellectuelles de son cerveau. En
 le lisant avec les yeux et l'esprit ouverts le lecteur
 serait certainement solitaire, comme dit ce moine,
 car elle suffirait à montrer au moins intelligents
 l'obscurité, la stupidité, l'imbécillité et la fausseté de
 ces écrits divins. Cet incroyable évangéliste, en
 mettant les quatre évangiles en un seul pour les rendre
 plus clairs, les a tellement brouillés qu'il les a mis
 tous au niveau de l'évangile de Jean, dans lequel on ne
 sait de qui ou de quoi il s'agit. D'un vau, d'un esprit,
 d'un homme ou d'un dieu, d'un être humain, ou d'une
 bête brute, d'un docteur ou d'un sorcier, d'un chef
 ou d'un valet, d'un farceur ou d'un imposteur,
 d'un juif ou d'un samarite, on voit cependant
 qu'il s'agit d'un bandit, d'un traître d'un orgueilleux
 et d'un scélérat. Et cet évangéliste nouveau genre
 met des dates à ses articles qu'on ne trouve dans toutes les légendes
 bibliques et évangéliques on ne voit aucune date nulle
 part. Dans les évangiles on ne voit jamais que: «en
 ce temps là» et n'y a que Lac que dit que jesus

paraît sur le bord du Jourdain, ou son cousin
Jean, le sauvage de Beth baptisait, la quinzième année
du règne de Tibère, l'empereur romain. Et ce ces jours
~~était~~ et Jean avait alors 52 ans, pour que ce même
évangéliste dit qu'ils étaient nés lors du recensement
ordonné par Auguste, lequel eut lieu en 729
de Rome, et Tibère remplaça Auguste en 766
c'est-à-dire 37 ans après le recensement. Or $37 + 15$
font bien 52. Mais notre évangéliste moderne
trouvait sans doute que c'était trop vieux pour un
Messie qui vient venir sauver les brebis égarées d'Israël
et attendre 52 ans sans s'en occuper, et l'un d'eux de
côté Luc et Tibère il s'arrange de manière que
son Jésus commence sa mission messianique à
l'âge de 30 ans. C'est déjà beaucoup pour un
fils de Dieu envoyé exprès par son père pour
parler et agir en maître souverain et après 30
ans sans rien dire ni rien faire, et lorsqu'il vient
à parler il dit que des absurdités, des sottises
ou embêtements et n'agit qu'en pargure, en charlatan,
en traître, en impie, en faiseur, en bandit, en
lâche et en voleur. Et notre moine le fait agir
ainsi pendant trois ans, tandis qu'il est certain
d'après les évangélistes même que cette vie publique
d'Israël ne dura que quelques mois. Selon Marc

même sont les récits sous la plus concise et qui ont
 une certaine suite, elle ne dura que quelques jours
 on ne comptant pas les quarante jours qu'il fut absent
 sans le desert pour le diable son maître. Et en effet
 après l'arrestation de Jean le baptiste qui eut lieu quelques
 jours après la rencontre des deux chefs sur le bord du Jourdain
 Jésus forma une nouvelle bande avec quelques uns
 de ses compagnons, de ses disciples et les pêcheurs et autres
 bandits qu'il trouva sur le bord du lac de Genesareth,
 et après avoir volé les deux mille cochons de
 Genesareth et fait quelques orgies à Cana, à Caphor-
 naum et sur le bord du lac, il partit secrètement pour
 Jérusalem, où il fut arrêté quatre jours après son
 arrivée, à Gethsemani où il était allé se cacher
 et couvrir son vin en sortant d'une orgie qui avait
 duré jusqu'à une heure du matin. Voilà selon
 Marc, qui semble le plus sensé de ces évangélistes, toute
 la vie publique de ce Dieu mortel et rétentir
 monde en six jours. Et notre maître mit des
 notes dans son évangile, le rendant ainsi plus absurde
 encore que les quatre premiers desquels il l'extrait, en le
 brouillant le plus possible pour l'édification des
 lecteurs ignorants. Après l'entrée de Jésus
 avec le centurion de Sichar en Samarie, qui eut lieu
 dit-il les premiers jours de janvier, il ne sait trop

comment arranger cela. Car à la fin de cet
entretien, qui fut une copulation concubite, les disciples
lui offrirent à manger des aetes de ce qu'ils venaient
chasser en ville. Mais lui répondit comme Thobias
pour ses incapacités bien signées d'un dieu, en disant
ma nourriture est de faire la volonté de celui qui
m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne s'éton-
nez pas: Encore quatre mois et la moisson
viendra. Moi je vous dis: Lèvez les yeux et
voyez les campagnes, elle blanchissent déjà pour
la moisson. Les moissons blanchissent au mois
de janvier, en palestine qui se trouve sous la même
latitude que la grecce, l'italie et l'espagne.
pour arranger ça le moine dit: En palestine
on fait deux moissons, l'une au printemps et l'autre
à la fin de l'été. puis en disant que les moissons
blanchissent, jesus voulait parler à ses disciples de
samaritains, sur le haut de la calanie, qui venaient
à lui. Comfoudant ainsi des champs de blé
avec des hommes. Ce moine wangeliste est
vraiment impayable. - Après ça il dit: ((Deux
jours après jesus continua sa route vers le galilee
où il fut bien reçu. Ah oui fidandoue, il
fut si bien reçu que sa mere, jannis et saur
voulurent le faire arrêter comme force parce qu'ils
le voyaient comme trop de crins, donc les hobbes

Lazare

coururent après lui et le poursuivirent à coups de
 pierre jusque sur une montagne voisine du haut de la
 quelle ils voulaient le précipiter, mais il parvint à s'échapper
 comme il s'était échappé de la police d'hiérosc, le
 jour de l'arrestation de son cousin le baptiste, avec lequel
 il est probable qu'il opérait depuis longtemps. Ce
 sauvage menager de sautelles avait des repaires de
 ce genre ou jusques retirés après ce fameux baptême
 d'eau qui fut bel et bien un baptême de vin, poussé
 dit Marc, par le diable. Ceci par la crainte des
 gardarmes. De là il partit secrètement pour la Galilee
 suivi de quelques uns des anciens bandits du saouay
 et qui servirent de noyau pour former une nouvelle
 bande. Cette nouvelle bande fut formée avec des
 pêcheurs, des braconniers, des vaclons et de vieux mendiants
 de toute la recaille qu'il trouva autour de la
 de biborade ou Genezareth. Avec cette bande ~~par~~
 dans cette un piager, Mathieu, en envoyant le carin des empereurs, Jésus
 opéra quelques vols en Galilee en y faisant des brigades
 avec toutes les catins de la Galilee qui suivirent ces bandits.
 puis de la Galilee il alla jéricho en suivant le jourdain
 et lors comme sa bande était considérablement
 augmentée il eut pouvoir entrer à jérusalem
 en maître et y faire sa volonte. Et il fit en effet
 la quatre vangeliste sont ici d'accord. Orant
 que Jésus fit une entrée triomphale à jérusalem
 avec une multitude de disciples.

Et que il eût aurait pu l'empêcher d'entrer là
et de piller le temple sans lequel il y avait alors
de grandes richesses. Ponce Pilate, le gouverneur
n'avait avec lui qu'une simple garde du palais
et le Sanhedrin, ou le conseil de la ville n'avait
que quelques sergents pour la police de la ville.
Aussi ces bandits très bien armés purent y faire
ce qu'ils voulaient. Et comme le maître devait
changer de nom, de figure et d'habilement il
n'était pas facile de connaître ce maître de tous
de bandits. Aussi les autorités furent ils obligés de
mettre sa tête à prix; et ce fut cent de la bande
le trésorier, l'homme de confiance du maître, un nommé
Judas de Kerioth qui le vendit moyennant trente
deniers, environ 2⁵⁰ francs. Alors il fut
princi avant son vin dans les grottes de Gethsemani
et les bandits lorsqu'ils le virent pris eurent
essayé de le débarrasser de sa vie et de sa vie
encore en Galilée comme opais l'ambassadeur des
boystes. Et le pauvre fils de David fils de l'homme
fils du saint esprit et fils de Dieu resta seul garoté entre
les mains des sergents. Il fut immédiatement conduit
par le Sanhedrin pour avoir commis tous les crimes
mentionnés dans les codes de Moïse sans qu'il
eut un seul mot à répondre sinon en avouant
qu'il était fils de Dieu et roi des juifs. Ce qui fit

que Herode et Pilate qui n'avaient pas d'autorité dans les affaires intérieures, qui ne touchent en rien la puissance romaine, furent obligés de prononcer aussi la peine de mort contre ce petit Dieu pour s'être permis d'escrper le trône de roi, sous un empereur qui ne souffrait pas que personne au monde ne portât ce titre sous peine de mort. De sorte que ce Dieu tout puissant vient du ciel et de la terre et ses sujets fut condamné trois fois à mort et par trois juridictions différentes. Mais ce fut certainement la condamnation de Pilate qui l'emporta sur les autres puisqu'il fut crucifié. Car ce supplice de la croix avait été inventé par les Romains pour les esclaves. Les Juifs ne connaissent que la pendaison et la lapidation. Notre maître évangéliste qui donne un peu plus de notes pour éclaircir les imbecillités évangéliques nous envoie encore à l'épître de saint Paul de Rome aux Juifs, il dit: « Le royaume de Jésus venait de plus haut que ce monde, et bien qu'il soit le roi de tous les peuples, il n'a pu pas à une domination universelle: il veut régner sur les cœurs, les sens et les volontés. Mais si sa conquête ne vient de ce monde, elle s'étend sur ce monde et son domaine est universel, elle s'étend sur les individus, sur les familles, les sociétés, les nations et sur toute l'humanité. Et sa royauté n'est pas de ce monde »

Et au sujet de Judas il dit: « Le crime le plus inouï de Judas, ce n'est pas d'avoir vendu son Dieu, ce fut d'avoir dissipé de sa miséricorde. Non assurément, car d'après la doctrine de Jésus et la nôtre, ce fut ce Judas qui fut le vrai sauveur du monde. Sans compter qu'il sauva le pays d'un bandit à ravages sanglants il sauva l'humanité entière en envoyant au gibet ce fils de Dieu envoyé par son père après pour cela il donna la mort sans indispensable au salut des âmes. Or sans Judas il pouvait échapper à cette mort. Car il est probable que le lendemain ce Dieu bandit se sentant peu en sécurité à Jérusalem serait retourné dans ses repaires de Béthsaïde et selon Dieu le sauveur. C'est de Judas que vint ce grand fait un Dieu comme on en fit un de Moïse après qu'il eut trahi son père, son roi, son bienfaiteur et tout le peuple d'Israël. mais sans nul résultat de salut pour personne. Le moins n'est pas si malin que l'évangéliste Renan, il termine son évangile sur ces fameuses paroles de Jean: « Il est encore une multitude de choses que j'ai faites qui ne sont pas consignées dans ce livre si on les racontait en détail le monde entier ne saurait pas ce qu'il y a de contenu tous les volumes qu'il exigeait »

Renan, le petit juif breton termina son évangile
 disant qu'il enterrait son père, en disant: Maintenant
 laissez-le là, au tombeau. Dans un prochain volume
 nous verrons comment il sortira de là. Cela veut dire
 ami lecteur vous avez payé dix francs pour savoir
 par moi comment jesus vécut et mourut, maintenant
 si vous voulez savoir comment il ressuscita donnez
 encore dix francs et vous le sarez. Et dans le
 second volume il explique en effet, mais d'une façon
 aussi contradictoire et aussi incompréhensible, non pas
 il est vrai la résurrection, mais la disparition du
 corps de jesus du tombeau, lui qui savait fort bien
 étant en vie, que les corps des suppliciés, juifs ou
 romains, ne recevaient jamais de sépulture. Les
 suppliciés de Jérusalem étaient tous jetés dans un
 gouffre enfoui non loin de là et de quel jesus avait
 fait son enfer nommé Gethsemane et dans lequel
 son corps fut jeté comme les autres suppliciés.
 Jean dit cependant que saint Joseph, d'Arimatee et Nicodème
 deux personnages riches et connus reçoivent le corps
 de jesus pour l'ensevelir. Mais c'est là encore
 une de ces contradictions de ce jésuisme de l'évangile. Si
 un homme quelconque riche ou pauvre eût seulement
 manifesté le désir d'être enseveli, il eût été
 plus gardé, mieux soigné, et eût été
 soigné comme un homme.

Le second volume de Renan est intitulé Les
Apôtres, mais en réalité il est question un peu
de tout excepté des Apôtres. Seulement à la
dernière page on trouve encore ce boniment
de pître. Ah! voilà emborqués, le vent souffle
les voiles sont gonflées, j'ai hâte de vous montrer
dans un prochain volume ce qui vous fait ces
bons apôtres à travers le monde. Maintenant bonjour
lecteur versz encore dix francs et vous saurez quel
belles blagues sur ces fameux apôtres, qui ne valent
pas, certes, les farces et facéties de Paul à se saigner
j'ai comme autrefois la fameuse femme à bord
qui fallait payer deux sous pour la voir sur le
théâtre et de loin. Mais la dernière terminée elle dit
il y a dans la société des hommes qui veulent
saisir de plus près que je puis bien une femme et
n'ont que passer ici dix francs et moyennant quoi
ils veront. Et une fois dix francs elle dit encore
si vous n'êtes pas convaincu donnez dix sous
de plus et vous aurez le droit de toucher. Mais ce
qui est le plus piquant jusqu'au bout nous paraît
rien. Ils seraient imbeciles d'avoir été si bêtement
mystifiés. Le mystificateur Renan a fait mieux
encore. Quand il eut fini de raconter ses lectures
avec son jargon nouveau mode il leur a dit
comment une certaine femme de Nozareth n'a

jamais existé, et pour compléter la mesure de la
 moquerie, il le mine insidieusement. Et à moins qu'on
 ne trouve la preuve dans l'Épître paul aux
 Hébreux et dans l'Apocalypse. C'est tout ce qu'on
 voit mes pauvres ignorants. Comment les juifs, propres
 ou infâmes, savent rouler les imbeciles avec leur de
 tout. Avec ce fameux jeu de Nazareth qui s'est
 acquis à Bethem, on a roulé le peuple ignorant
 depuis dix-huit siècles de toutes les façons et sur toutes les
 crochets. puis voilà qu'un libre penseur, un insoumis à
 trouver le moyen de rouler aussi les libres penseurs et les
 insoumis avec lui. Quelle source de rouleries! Et aujourd'hui
 on est encore entraîné de rouler les mêmes imbeciles
 avec lui, et en particulier cette fois, presque c'est lui, après
 le père Coubert, qui sera le seul candidat bon aux
 élections prochaines. Voter pour lui ce sera voter pour
 la vérité, l'honneur, la gloire et le bonheur de la France.
 Voter pour Borhobor son concurrent mauvais ce sera voter
 pour le mensonge, le dishonneur et le mal de la France.
 C'est là le même boniment qui fut lancé en 1870
 au sujet de la plébiscite. Voter oui, ou pour l'empereur,
 ce sera voter pour l'honneur, pour la gloire et le bonheur
 de la France. Voter non ce sera voter pour
 le dishonneur, le malheur et le malheur, et les Français
 d'ici votèrent tous oui. on sait quel furent l'honneur
 la gloire et le bonheur qu'ils en tirèrent, mais c'est tout le contraire!

Et voici que est plus fort encore. un journaliste
libre penseur qui malmené tous les jours les prêtres
et la compagnie, écrit dans son journal au sujet
de ce criminel Monnier de Poitiers ceci. « pauvre
Christ, se doutait il, lorsqu'il prêchait au Nazareth
sa religion toute d'amour et de pitié, qu'on
assassinerait un jour en son nom. Se doutait il
lui, le sublime crucifié du Golgotha, le divin
martyr, qu'un jour, ce l'ombre de sa croix
ses disciples fanatiques martyriseraient à leur tour.
Ce savant journaliste de Lorient semble ignorer
l'histoire aussi bien que l'imbécile légende de
Christos: il a l'air de croire que c'est la première
fois qu'on assassine et que l'on martyrise au nom
de ce maudit juif qui disait à ses compagnons,
en forme d'éloge d'amour et de pitié: tout arbre
qui ne portera pas de bons fruits sera coupé et
jeté au feu. C'est à dire que tout individu qui
ne vous obéira pas en vous apportant tous les biens
et les bonnes choses que vous lui demanderez sera
retouché immédiatement de monde en venant.
Et c'est ainsi que fit Simon Pierre quelques
jours après le départ du chef pour son royaume
céleste. il assassina Ananias et Saphira sa femme
parce que ceux ci n'avaient pas apporté tout le
bien à ce bandit qui avait pris le commandement

De la bande après l'exécution du Nazarien.

Il semble ignorer cet écrivain libre-penseur qui toutes les guerres fratricides, tous les crimes, tous les assassinats par mille des millions ^{Depuis dix-huit cent ans} ont été accomplis au nom de ce « Divin martyr » qui, pour donner l'exemple à sa religion d'ambour et de putier, fit chasser de sa prison pour le Decumfai Capharnaüm, sa mère ses frères et sœurs, en disant à ses compagnons d'orgie mâles et femelles, si l'un d'eux assis à table autour de lui: Voici ma mère, mes frères et mes sœurs, en étendant ses mains sur ces coqueins et coquines. « Le sublime crucifié, le Divin martyr » nous dit cet autre Lorientais qui ^{est} Mathurin. Un Divin martyr dont tous les actes de sa vie publique furent tous des crimes dont le moindre comporta la peine de mort. Depuis son apostasie du jour d'ain jusqu'au pillage du Temple de Jérusalem qui, à lui seul, méritait cent mort. Car David pour un crime moindre dans le Temple de Moï fut la cause que quatre vingt sacrificateurs de ce temple et tous les habitants de la ville furent condamnés à mort, et David lui-même, le criminel, de l'ultra et sacrilège aurait dû exécuter le premier, il n'eut eu la chance de pouvoir se sauver et aller se cacher dans la caverne d'Aulham.

Et nous ne connaissions que les actes publics
de ce grand criminel, fils aussi de David, et
seulement ses actes accomplis devant quelques mois
et lorsque ce bandit avait déjà 30 ans au
moins. Aussi son petit cousin, le garçon
Jean n'est peut-être pas si hyperbolique
que l'on croit lorsqu'il dit: « Il est encore une
multitude de choses que Jesus a faites et qui
ne sont pas consignées dans ce livre ».
Oh oui sûr, il dut en faire d'autres choses
qui ne sont pas consignées dans ces livres
imbeciles. D'après le nombre de crimes et
de forfaits cités dans ces livres accomplis en
quelques mois on peut juger de ce qu'il fit
toute sa vie, car d'après les récits de Luc
on voit qu'il commença sa vie de vagabond
et de bandit à l'âge de douze ans. (V. Luc 2-4th. etc.)
Mais certains de ces crimes furent si abominables
que les évangélistes n'ont plus osé les rapporter
que qu'ils les donnent à entendre au lecteur
attentif et pénétrant. De reste puisqu'il
se vantait d'être fils de Dieu, il dut bien
égaler ses frères aînés qui vivaient aussi sans tenir
pour se marier « avec les filles des hommes, qu'ils
trouvaient fort belles », Mais ils commencent avec
et les enfants qu'ils eurent des filles des hommes

1889

tant d'abominations & d'honneurs que l'Éternel
fut obligé de les interrompre par l'eau (Gen 6-1)
Comme il fut ^{obligé} d'interrompre pour les méchants
et par le feu cette fois, les habitants de Sodome & de
Gomorre. Et le roi des juifs croyait aussi
qu'il avait commis avec ses bandits, mœurs et famille
aux abominations pour attirer encore
la colère de son père Jéhovah, car il disait
à ses compagnons sur la fin de sa carrière que
Dieu allait bientôt venir détruire non seulement
les hommes et les animaux mais la terre elle
même afin d'en finir pour toujours avec cette
race maudite qui, depuis le premier jour de
sa création, lui avait donné tant d'embarras
et tant de fils à étouffer. Il disait à ses bandits
qu'il ne savait pas ^{au} juste le jour que ce cataclysme
arriverait, mais il leur ordonnait qu'il était proche
et leur répétait vingt fois ~~de~~ de veiller. « Car
je vous dis en vérité que cette génération ne passera
pas que toutes ces choses n'arrivent. » Mais n'étant
pas dans les écrits de son père il ne pouvait
indiquer le jour fixé par celui-ci. (Matth 24-37 etc.)

Notre maître évangéliste pour sauver son Dieu
de cette ignorance dit: « Le fils ne le sait pas pour le
commencer, comme le confesseur ne sait rien de
ce qu'il apprend sous le sceau de la confession. » Voilà
celui qui n'est pas content de cette application l'entend pour lui.

Et l'on voit des savants, des érudits, des philosophes
même traiter ça de divin, de sublimes. Il faut
que ces savants et érudits soient aussi canailles
que les prêtres, ou qu'ils soient aussi ignorants
et aussi stupides que les masses obreutées auxquelles
on fait avaler ces monstrueuses couleuvres. Or
ils jamaïs lu ces absurdités hébraïques composées
de 67 livres et dans lesquelles chrétiens, juifs
et mahométans ont trouvé de quoi fabriquer
leur religion. J'en doute. Car pour lire ces
absurdités sans nom il faut un courage que
ces gens-là ne peuvent avoir. Je défie à un
homme quelconque de lire de ces pages de suite
de ces livres sans en être pris de dégoût s'il
n'est poussé par l'esprit philosophique dans
les arbrusches des sottises humaines. On trouve
dans ces livres saints environ 35,000 versets.
C'est à dire les mêmes grosscités sans nom
repetées, dites, redites et contredites 35.000 fois.
Jésus quoique rabbi ou prophète dissident et renégat
n'a pas dit un mot dans ses prétendus sermons
qui n'ait été dit et redit par tous les rabbis et
prophètes d'Israël longtemps avant lui. Mais
par exemple, dans les recommandations qu'il
faisait à ses disciples à part, les prêtres et les
moines ont trouvé de quoi se argoler depuis

ainsi il disait à ses compagnons valeurs: ((Ne
 vous inquiétez point pour votre vie, si vous avez
 de quoi manger; ni pour votre corps comment vous
 vêtirez. La vie n'est elle point plus que la nourriture
 et le corps plus que le vêtement. Écartez donc
 toute inquiétude, et ne dites pas: que mangerons
 nous demain. Les païens se préoccupent de toutes
 ces choses, ~~je~~ mais pour vous, votre père céleste
 sait que vous en avez besoin.)) Voilà une
 excellente théorie que nos moines et autres
 faiseurs de mensures ont bien su pratiquer d'après
 et qu'il pratiqua lui-même toute sa vie. Il
 ne s'inquiétait point de ce qu'il mangerait le
 lendemain; il était sûr de trouver des vivres
 de gré ou de force. Mais ce n'était pas son
 père céleste qui les fournissait. C'était sans doute
 des pères qui fournissaient ces vivres et qui étaient
 obligés de parer leurs propres enfants pour
 gorger ces bandits. Et ainsi font aujourd'hui
 nos prêtres ignorants et stupides à l'égard des
 disciples de ce roi des valeurs; ils laisseraient plutôt
 leurs enfants crever de faim que de laisser leurs
 curés fripons et fainéants manquer de surpoules
 et il ne faisait pas bon refuser ce coquiner
 ses bandits, car celui qu'ils poursuivaient leur
 donnait cher immédiatement leur argent et avait

encore de terribles menaces pour la vie / s'étant
devant lesquelles les malheureux valaient
trembler, comme tremblent aujourd'hui nos
inimiciles prisonniers et comorts. Devant les mêmes
menaces des fripons nous sommes. Le coquin s'adressait
à ses bandits. « Eh dans quel que ville ou dans
quel que bourgade que vous entriez, informez
vous qui est digne de vous recevoir; et restez y
buvant et mangeant jusqu'à ce que vous portiez
de ce lieu là. Et partout où l'on ne vous recon-
naît on crie à pas vos paroles, sortez
de cette maison et secouez contre elle la poussière
de vos pieds. Je vous dis en vérité que Sodome
et Gomorbe seront traités au jugement comme
moins regrettement que cette maison. »
Comment les malheureux pouvaient-ils refuser
quel que chose à ces gaillards là. Et nulle part
on ne le refusait. On les voit partout à table, et
toujours en maîtres comme chez eux; chez les pharisiens
les plus grands ennemis du bandit en chef, qui ne
cessait d'insulter et d'injurier pendant qu'il mangeait
et buvait à leur table; chez les prêtres, qui d'ailleurs
ses meilleurs amis étant ses vassaux comme lui
chez les hôteliers dont il vidait les caves comme
à Cana, à Capernaüm, à Bethsaïde et ailleurs; sur
le gazon au bord du lac ou ces bandits

faisaient des orgies monstres en compagnie
 de nombreux latins qui les suivaient, et laissent
 sur le terrain les restes de leurs orgies, deus sur
 d'en trouver de quoi en faire d'autres ailleurs.
 Se moquant comme disait le Maître, des richesses
 et de choses de valeur; allant jusqu'à arracher
 les blés dans le champs, et posséder des troupeaux
 de porcs pour 2,000 à la fois dans la mer,
 brisant et volant les choses riches et saintes dans
 le temple, à Bethanie une des putains de
 la bande cassa un vase de parfums d'une grande
 valeur sur la tête du roi des juifs; et quand
 un des compagnons lui reprocha cette perte
 inutile, quelle aurait mieux de ^{faire} vendre ce parfum
 et de donner l'argent aux pauvres, le coquin maître
 qui dormait sans doute à table, mais qui fut
 réveillé par le choc du vase sur le crâne
 prit le parti de la putain prodigue de parfums
 en disant à Judas, qui avait fait le reproche:
 « pour quoi faites vous de la peine à cette femme
 car elle a fait une bonne action à mon égard?
 vous avez toujours des pauvres parmi vous
 mais vous ne m'aurez pas toujours. » - Ceci
 avec des voleries et des destructions comme lui
 et ses bandits, qui ont eu des imitateurs depuis
 par millions, il faut bien en il y ait des preuves.

Notre moine evangeliste est impayable quand
il veut rectifier, approuver ou motiger les
sottises et les grossieretés de son Dieu juif. Ain-
siqu'il a cité le vol de 2,000 cochons à
Génisoreth, il dit: « Dieu est maître de tous nos
biens, et peut en disposer selon son gré ». Or
là il était le maître de tous les biens assurément
avec une bande de coquins armés jusqu'aux dents
il pourraient prendre et disposer de tous les
biens sans même en avoir besoin, puisqu'il
avait pris ces 2,000 cochons pour les jeter à la mer
histoire de s'amuser en ruinant le propriétaire de
ce troupeau, comme il prenait des ans pour
le porter quand il était fatigué pour les abandonner
ensuite, et faisait faire à ses compagnons des
pêches miraculeuses avec les bateaux et les filets
des pêcheurs pour laisser là, pourrir le poisson
qu'ils avaient pris, faisant ainsi grand tort aux
pauvres pêcheurs qui ne vivaient que de pêches.
Mais comment dit notre moine evangeliste, Dieu
est le maître de tous les biens, et il en fait
ce qu'il veut. Reman nous a dit que le jour ou
jour était resté flirter avec la Samaritaine, à siffler
le jour là il fit voir qu'il était réellement grand
et mérita le nom de Dieu qu'on lui a donné.

Le moine Weber nous dit qu'il prouva qu'il
 était réellement Dieu le jour où il ordonna à un
 paralytique de prendre son lit sur son dos et
 de marcher, il dit, après avoir cité le fait: ((Notre
 Seigneur veut donc établir qu'il est Dieu puisqu'il
 possède un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu))
 Alors il manifesta sa divinité en faisant condamner
 un malheureux à la lapidation, car il fit cela
 un jour de Sabbat; et les pharisiens, régisseurs obres-
 teurs de la loi, qui virent cet homme portant
 son lit sur son dos, le lapidèrent certainement
 comme ils avaient lapidé jesus lui même
 premier auteur du crime (si celui-ci n'eut
 le soin de s'enfuir). L'observance du jour
 de Sabbat était si rigoureuse qu'il n'était même pas
 permis d'allumer du feu ce jour là sous peine
 de mort. Moise fit condamner un malheureux
 à la lapidation pour avoir ramassé un simple
 morceau de bois mort ce jour là. ((Nombres 15-32))

Et j'aurais que pour ce moine jesus affirma
 encore sa divinité et sa puissance un autre jour
 de Sabbat après avoir commis deux crimes
 éprouventables. En effet quand il fut surpris
 par les pharisiens volant, saccageant un champ
 de blé un jour de Sabbat il répondit à ceux-ci:

« Navez vous jamais lu que David vint le pain
à proposition dans le temple de Nob? Navez vous
pas lu encore dans la loi que les jours de sabbat les
prêtres enseignent le repos sacré dans le temple
et ne prêchent point. Or je vous le déclare, il n'y a
ici quel qu'un de plus grand que temple. Le sabbat
a été fait pour l'homme et non l'homme pour
le sabbat. Et d'ailleurs le fils de l'Homme est le maître
même de ce sabbat. Oh oui. là il était sciemment
le maître du sabbat et tout autre chose, avec son
armée de bandits, aussi forte sans doute que celle
de David, son père, quand celui-ci commettait les mêmes
crimes et les mêmes horreurs dans ce même pays.
Et notre moine répond à tout cela disant: « Cette
stupide attaque de ses ennemis dit à peine notre orgueil
à une nouvelle affirmation de sa noblesse divine
et de sa toute puissance. » Sa toute puissance
il peut l'affirmer là, avec cinq ou six cents gaillards
armés jusqu'aux dents et toujours prêts à japper et
à mordrer, en présence de quelques pauvres
paysans sans armes. Sa Divinité je ne le conteste
pas non plus attendu que de tous temps on a mis
au rang des Divinités tous les bandits, les voleurs,
les importuns, les tyrans assyriens et Chaldéens.
Dans les catalogues Divinités de tous les peuples, on
ne voit que ça. Dieux assyriens et Chaldéens, Dieux
arméniens et arméniens Dieux.

Au sujet de la fameuse multiplication du
 pain, le vieux moine dit: La Divine providence
 opère tous les jours ce miracle, dans les riches maisons,
 dont elle couvre le toit, au moyen de quelques grains;
 seulement ici se sont les pains eux-mêmes qui sont
 multipliés dans ses mains adorables sans les faire
 passer par la terre. Dans l'un et l'autre cas c'est
 la même puissance et le même amour pour les
 hommes. Non certes, ce ne furent pas les mains
 adorables de ce bandit qui firent passer ce pain
 par la terre, par le moulin et par le pétrin et le feu,
 mais il avait passé par les mains du paysan
 de la contrée, et par celles des maîtres et boulangers
 de Bethsaïda, après de la quelle se fit ce grand
 repas miraculeux, à l'ombre, sur l'herbe. Et
 ce repas champêtre, qui dut coûter aux habitants
 de Bethsaïda, ne se composait pas seulement de pain
 plus ou moins multiplié; il dut y avoir aussi pas
 mal de vin, que ces bandits aiment tant et tel
 point que le maître fut obligé, vers une heure du matin
 d'aller vers la colonie chercher son vin, comme cela lui
 arrivait presque toujours après ses orgies. Et vers
 trois heures du matin ses compagnons partirent le
 lendemain. Mais l'ivrogne les entendit sans doute
 s'embarquer pour aller terminer l'orgie sur le lac
 en volant encore des bateaux, courant après une

à la nage, car c'était un bon nageur, mais les coquins
ne voulaient pas le recevoir: il fallait que pierre
vint le prendre pour le jeter dans la barque. Là
il y eut un cri de: Sauvez moi. Mothair attribua
ce cri à pierre. Oh non. Ce cri fut bien poussé
par jesus, qui n'en pouvait plus dans toute sa
voyait que les bandits juraient toujours sans vouloir
le pêcher. Bientôt pour un fils de Dieu envoyé
sur terre pour sauver les hommes et qui était obligé
de demander secours à des bandits, lesquels, du reste
le lâchaient toujours quand ils le voyaient en
danger. Au bord du jourdain quand il fut
pris par le diable ils se soulevèrent tous. Ce
diable du reste était bien un gendarme au
service d'hérode. Car ce grand bandit avait
été bel et bien saisi avec jean le baptiste, son
cousin. Luc dit bien qu'il fut gardé par
des anges, puis transporté à jerusalem où Hérode
restait alors et voulait voir ces deux coquins,
jean et jesus, lesquels on portait tant alors.
Jean eut la tête tranchée, mais jesus put
s'échapper au bout de quarante jours et continua
en galilée où il reforma la bande plus forte que
jamais. Car quelques temps après (quelques pharisiens
nous dit Luc, vinrent lui dire: retire-toi d'ici et
ten va. Car Hérode veut te faire mourir. Mais

Jesus leur répondit: Allez et dites à ce renard
 que je chasse les Demons et j'achève de guérir
 les Maladeurs. Qui il chassera les Demons
 c'est à dire il fera la chasse aux païens et
 aux bourgeois des bourgs et villages en volant leur
 caisses, leur granciers et leur cœurs et se moquera
 d'Hérode parce qu'il se croyait en sûreté au
 milieu de sa bande de brigands et assassins
 quoique ceux-ci étaient prêts à le lâcher au moindre
 danger. — Ce Moine Weber, qui trouve tous gens
 et Dieu chez ce misérable juif, veut cependant le
 corriger sans ses extravagances verbales en extrayant
 plus que lui encore. Ainsi, à propos du scandale
 que ce maître extravagant profère ~~à~~ ce Cophraneum
 sur ses propres disciples, par un discours enemi,
 ce moine dit: (C'est notre sauveur n'avait voulu
 parler qu'en figure, il lui est suffi d'un seul
 mot pour faire tomber le scandale et astreindre
 de lui ses disciples déconcertés. Ce pour quoi vous
 troubler? Manger ma chair c'est tout simplement
 vivre en moi. Boire mon sang c'est se souvenir
 de ma mort, Il n'avait que cette explication
 à donner et tout était fini. L'écrit lui. A l'insulte
 il oppose, il oppose d'autant plus qu'on se
 retire d'avantages donc il n'y a pas à discuter,
 le doute n'est absolument pas possible.

Il faut prendre à la lettre les paroles de Notre
Seigneur, autrement il se trait indigne-ment
de ses auditeurs et de tous ceux qui dans les siècles
des siècles devraient croire en lui: Non Mon
sauveur vous ne venez pas troubler le monde
par de grands mots qui n'aboutissent pas!!
Or voici les paroles qui produisirent ce scandale
et firent sauver tous les disciples en entendant ces
paroles folles. 1. Vos pères ont mangé la manne
dans le desert et sont morts. Mais voici le pain
qui descend du ciel, et si quelqu'un en mange
il ne mourra point. C'est moi le pain vivant
descendu du ciel, celui qui mangera de ce pain
vivra éternellement. Or le pain que je donne
c'est ma chair que je livre pour la vie du monde.
En vérité, en vérité je vous le dis, si ^{vous} ne mangez la
chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son
sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Car ma chair
est véritablement une nourriture et mon sang véritablement
celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure
en moi et moi en lui. D'autant que moi
envoyé de mon père, qui est vivant, je vis par
mon père, ainsi celui qui me mange vivra de lui
même par moi. Beaucoup de ces disciples après
avoir entendu ces paroles, se retirèrent les uns d'avec
autres,

« C'est vraiment trop fort. Qui peut supporter
 un pareil langage » Cependant la suite est encore plus
 forte. Après avoir dit que sa chair et son sang étaient
 absolument nécessaires pour la vie présente comme
 pour la vie éternelle il dit: Mais vous ne savez que
 serai-je donc lorsque vous verrez le fils de l'homme monter
 ou il était auparavant?... C'est l'esprit qui donne
 la vie, ~~la chair~~ la chair ne sait de rien. A partir
 de ce moment, bon nombre de disciples se retirèrent
 et cessèrent d'aller avec lui... Si donc, je le
 vois bien, qu'ils furent en proie à un pareil
 dément, qui était de venir traité de fou partout, même
 dans son propre pays, à Nazareth et Capernaüm, et cela
 par sa mère, ses frères et sœurs. Et cet inépuisable ^{même}
 évangéliste veut qu'on prenne tout ce à la lettre, ces
 3630 versets des quatre évangiles, qui ne sont que
 3630 imbecillités et grossièretés répétées, dites, redites
 et contes dites 3630 fois; et toutes ces grossièretés sans
 nom sont les mêmes répétées 31210 fois dans les
 livres de Moïse, de Job, des rois, des prophètes, des
 apôtres et de l'apocalypse. Et encore Jean, le
 garçon des évangélistes, nous dit qu'il ne donne
 qu'un aperçu des choses que Jésus a faites, car s'il
 les avait rapportées toutes, le monde ne pourrait pas
 contenir les livres qu'on en écrirait, »

Et notre moine dit encore que ce jour là jesus
affirma sa divinite et sa toute puissance et fit
voir qu'il était réellement fils de Dieu. Or Jesus
avait merite, encore, ce jour là six fois la mort.
De par les lois de son pere, lesquelles s'endent
de boire le sang même des moutons, petits animaux
sous peine de mort: Voici ce qu'il a ^{dit} Moise et a
Aaron, son frere: (Quiconque, de la mais on d'Israel
ou des étrangers s'journant parmi eux, mangera
de quel que sang que ce soit je tournerai ma face
contre celui qui aura mange le sang et je le retrancherai
du milieu de son peuple. Car l'ame de toute chair
est dans son sang. C'est pour quoi j'ai dit avec
enfants d'Israel: personne parmi ^{vous} ne mangera du
sang, car, quant a l'ame de toute chair, c'est son
sang, il lui tient lieu d'ame. C'est pour quoi
j'ai dit avec enfants d'Israel: Vous ne mangerez
pas le sang d'aucune chair; car l'ame de toute
chair c'est son sang; quiconque en mangera sera
retranché.) Et Jehovah rapete ces huit fois de suite
ce qu'il avait dit a Noe. (Levitic. 17-10 et suiv.)
Et les pretres catholiques et leurs ambassadeurs ou aille
bourent tous les jours le sang du fils de ce Dieu terrible
prenant a la lettre, comme dit le moine Weber, les
paroles de ce fils rebelle, renegat et apostat, triple
hominel.

Cependant Renan a dit que le jour où jesus s'affirma réellement divin ce fut en présence de cette catin de la Samarie, en flânant avec elle au bord d'un chemin et en lui disant: (1) Donne moi à boire.

Comment répondit la catin, toi qui es juif. Demander à boire, à moi qui suis femme samaritaine. jesus répondit et lui dit: Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit Donne moi à boire, tu lui en aurais demandé toi même et il t'aurait donné une eau vive. Comment, dit la catin, m'aurais-tu donné de l'eau vive de ce puits qui est très profond. Et lui répondit: (2) Quelque bon de cette eau aura encore soif. Mais celle qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; mais l'eau que j. lui donnerai deviendra en lui une source de vie qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. Il lui en donna sans doute de l'eau de vie, $\theta\tau\epsilon\epsilon\mu\alpha\ \theta\beta\iota\omicron\varsigma$. Car à la vue des disciples qui vinrent les surprendre elle s'était sauvée en laissant là sa cruche.

Comme dit Renan il se pourrait bien qu'il s'affirmât très puissamment ce jour-là avec cette coartisane de Samarie comme il se l'affirma aussi en plusieurs circonstances avec Marie de Nazareth, avec Jeanne, avec Suzanne, avec Marthe et Marie de Bethanie et avec cette multitude de femmes de la Galilée qui, selon Luc (16) se servaient pour le servir. (Luc 8-1 et suivants)

Sur les incroyables gollimations rapportées par Jean
notre moine ne méritent pas de notes. Il est bien même
sans doute interdit devant tant d'imbécillités. Sur la
résurrection il ne souffle mot non plus. Comme
du reste, les quatre évangélistes racontent cela chacun
d'une façon toute différente. L'un d'eux, le plus ancien
Matthieu, fait entendre même que son corps fut enlevé
pendant la nuit et transporté ailleurs afin de faire
croire qu'il était ressuscité. Ce moine aurait bien
pu terminer son évangile en disant que ce criminel
ne pouvait sortir du tombeau attendu qu'il n'y fut
mis dans aucun. Le corps de Eulais fut, comme les
corps des autres criminels crucifiés avec lui, jeté dans
le Gihenn, ce gouffre infect, creusé au nord de Jérusalem,
dans lequel on jetait tous les corps des suppliciés, avec
quels il était expressément défendu par les lois de Moïse
comme par les lois romaines de donner aucune
sepulture. Ce n'aurait pas été avec soi des juifs & le
criminel des criminels, qui n'attait tous les jours de
sa vie que de crimes en crimes, qu'on en aurait
accordé une sepulture. Si toutefois ce Jésus lui a
jamais existé. Rien que non, et cela opais avoir
fait de lui le plus grand homme qui ait jamais existé.
Ce petit charlatan d'Éton dans son évangile a porté
à peu près comme Jean le grand garçon juif.

Les Gnostiques affirmèrent que ce Jésus ou plutôt l'esprit lui-même 1870
animait ce juif, n'était qu'un esprit mystificateur. Il disait qu'il
était venu sur terre pour le salut d'Israël et ce peuple a été
complètement perdu par lui ou à cause de lui. Il disait qu'il était
venu pour faire appliquer les lois mosaïques jusque la dernière lettre
et il transgressait toutes ces lois. C'est après, ou avant, ou même, disaient
les gnostiques, être venu sur terre pour s'incarner et pour cela
il prit une forme humaine, sous le nom de Moïse, Jésus, Christ,
Nohia, agneta, l'oeigt. Il conduisit ce juif d'orgie en orgie
de scandale en scandale. De terre en terre jusqu'à son dernier
jour il l'abandonna et remonta au ciel raconter à sa mère
et collègues les farces qu'il avait joué sur terre. — Pour
moi cette fable de Christos est la même que toutes les fables
des Dieux de Rome. Je l'ai démontré dans L'origine des mythes.
cette fable de Christos a été copiée, mais grossièrement copiée
sur les fables de Mythra, de soleil, d'Osiris, de Dionysos,
d'Hercule qui ne sont que différentes personnifications du soleil
hélicios, le seul et vrai Dieu de notre petit monde. — Il est
temps pour l'homme de l'esprit humain de jeter au feu
toutes ces bibles, tous ces évangiles et les millions de livres écrits
qu'on en a extraits, avec toutes ces images de la plus basse faïence
judéique qui sont exposées dans les temples, cathédrales et
l'adoration des impudiques beautés. De huit siècles, d'abus
de crimes, d'honneurs et de misères pour honorer un monstre
cela devrait suffire même pour les plus incrédules christocoles.
L'évêque de Vercen a dit à l'évangéliste Weber — ce
est temps que le Christ reprenne possession de la France qui lui
appartient. Chrestes viciat, Chrestes regnat, Chrestes imperat.
Moi je dis qu'il est temps que l'homme prenne possession de
son intellect, de son esprit et de sa raison; hominem viciat,
hominem regnat, hominem imperat, per propria rationis.
Mais il faudrait aussi qu'on jette avec les dieux saints de
toutes les nations et comités. Olor themanite pourrait themanite
regner et se régirer with self government sans Dieu et sans
tyrann stidone condono nanaon signant

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois 2 font 4	6 fois 2 font 12	10 fois 2 font 20
2 3 6	6 3 18	10 3 30
2 4 8	6 4 24	10 4 40
2 5 10	6 5 30	10 5 50
2 6 12	6 6 36	10 6 60
2 7 14	6 7 42	10 7 70
2 8 16	6 8 48	10 8 80
2 9 18	6 9 54	10 9 90
2 10 20	6 10 60	10 10 100
3 fois 2 font 6	7 fois 2 font 14	11 fois 2 font 22
3 3 9	7 3 21	11 3 33
3 4 12	7 4 28	11 4 44
3 5 15	7 5 35	11 5 55
3 6 18	7 6 42	11 6 66
3 7 21	7 7 49	11 7 77
3 8 24	7 8 56	11 8 88
3 9 27	7 9 63	11 9 99
3 10 30	7 10 70	11 10 110
4 fois 2 font 8	8 fois 2 font 16	12 fois 2 font 24
4 3 12	8 3 24	12 3 36
4 4 16	8 4 32	12 4 48
4 5 20	8 5 40	12 5 60
4 6 24	8 6 48	12 6 72
4 7 28	8 7 56	12 7 84
4 8 32	8 8 64	12 8 96
4 9 36	8 9 72	12 9 108
4 10 40	8 10 80	12 10 120
5 fois 2 font 10	9 fois 2 font 18	13 fois 2 font 26
5 3 15	9 3 27	13 3 39
5 4 20	9 4 36	13 4 52
5 5 25	9 5 45	13 5 65
5 6 30	9 6 54	13 6 78
5 7 35	9 7 63	13 7 91
5 8 40	9 8 72	13 8 104
5 9 45	9 9 81	13 9 117
5 10 50	9 10 90	13 10 130